

CHAPITRE V

GENESE DE LA REFLEXION.

Pour faire connaissance avec les AMIS-MOTS, suivez la pente !

J'ai été obligé de rédiger une première partie « théorique » pour que vous compreniez bien que l'univers MAMIE GRAMMAIRE n'est pas là par hasard. Il a été mûrement réfléchi, peaufiné... et surtout testé, expérimenté, appliqué. Et ce, durant plus de 24 ans.

A force de baigner dans la grammaire traditionnelle, avec ces natures, ces fonctions, ces propositions, ces synonymes, homonymes et autres réjouissances, j'en suis venu à me dire que la grammaire qui semble si compliquée, ben... elle est bien vivante en fait. Elle fonctionne comme un véritable univers propre et défini.

Je prends comme exemple : l'aquariophilie.

A une époque, je m'occupais d'un tel club. Nous avions 11 aquariums et pas mal de poissons d'eau douce ! (Ce club se trouvait dans l'enceinte du collège Edouard HERRIOT de LIVRY-GARGAN-93-... Si bien que je l'avais nommé « le club AquHERRIOTphilie »... On ne se refait pas). Et bien c'est là que j'ai compris que les poissons vivaient comme les humains ! Certains aiment être seuls, d'autres vivent au fond pour fouiller partout ; là vous avez des buns qui se baladent en milieu d'aquarium, solidaires mais lents. Ici des gros qu'ont peur de rien, qui ne s'occupent de personne et que tout le monde craint. Ici des nonchalants qui bullent à la surface. Ce couple-là est inséparable. D'autres se cachent sous les pierres. Le plus drôle était un poisson « indépendant » qui secouait régulièrement et perpétuellement ses nageoires pectorales sans bouger de place, et qui fonçait sur la nourriture que nous saupoudrions pour en attraper le plus possible, puis qui retournait à sa place pour recommencer ses « pompages » natatoires. Dommage pour lui, pas de psy à l'horizon !

La grammaire c'est la même chose. Chaque catégorie grammaticale a ses habitudes, ses lois, ses amis, voire ses ennemis. Et tous ensembles forment un monde bien réel que l'on nomme langue française.

Je n'ai rien inventé. J'ai juste personnifié les catégories grammaticales.

Du côté des variables

1- Tout d'abord l'article.



Fort de la racine latine de ce mot : articulus. Il ne pouvait apparaître que sous la forme d'une GROSSE MAIN (article / articulation ; les enfants retiennent bien ce parallèle) En prime :

UN ARTICLE NE PEUT PAS VIVRE SANS UN NOM COMMUN

Je dirai que tout simplement l'article DONNE LA MAIN AU NOM

Exemple : Dans **le**.... j'ai vu **un**.... avec **une**....

2- Le déterminant

Pour évacuer le problème, je dirai que le déterminant fonctionne de la même manière que l'article (jamais sans son nom). Pour simplifier, je dis aux élèves que les articles et les déterminants sont de la même famille. Ils sont « cousins ».

Exemple : Dans **cette**.... j'ai vu **trois**.... avec **leur**....

Rapidement, au cas où des personnes moins jeunes (notez la délicatesse) liraient ces mots : et bien autrefois, les vieux disaient adjectifs... possessifs, adjectifs... démonstratifs, adjectif... indéfinis ; etc. Et non « déterminants ». C'est la même chose... mais pas dit pareil.

UN DETERMINANT NE PEUT PAS VIVRE SANS UN NOM COMMUN

3- Le nom commun



Quoi de plus naturel qu'un nom très commun ? C'est pour cela que le personnage a un béret, de grosses moustaches, et bien évidemment des charentaises au pied (pour le litre de vin rouge et la baguette de pain, c'est à l'étude...) Non, en fait si NOM COMMUN (c'est son nom) est un bonhomme franchouillard venu de Charente, c'est parce que Christophe PICAUD, le premier des dessinateurs à avoir conçu les graphiques est originaire de SAINTES. Je le salue ici.

Pour le reste : une belle cravate, un petit pschitt de parfum, un coup de ciseaux sur la moustache, une pointe de Destop sur le dentier et Zou, nom commun devient NOM PROPRE.

4- L'adjectif qualificatif



ADJI, c'est son nom, est un petit loubard de banlieue (Ziva, tu m'causes ?!), tout simplement car :

- Il fallait le dissocier des noms communs, autant visuellement que grammaticalement... mais lui laisser malgré tout un visage humain (afin de donner une apparence crédible à cet univers imaginaire)

Surtout, bien ancrer dans la tête des enfants qu'un ADJECTIF QUALIFICATIF N'A JAMAIS LES FONCTIONS DU NOM (ADJI n'est jamais sujet, jamais COD... encore moins CCL ou CCT). ADJI est EPITHETE ou ATTRIBUT... Et C'est tout !

J'en suis donc venu à dire, à celles et ceux qui se trompent, qu'ADJI, bon petit voyou (sympathique) leur met UN COUP DE BOULE.

- Enfin, ADJI a mauvais caractère, car les élèves inattentifs le confondent également avec le verbe, le pronom, l'adverbe... Dure vie que celle d'ADJI !

Adji ne veut pas qu'on le confonde avec les autres (oueuh, t'es ouf !)

5- Le verbe



Là, pas photo ! Il existe peu de phrases sans verbe (Phrase que l'on nomme alors « nominale »). C'est donc lui le chef de tous les mots ; un superhéros (un peu trouillard). Au début, je l'imaginais en bon militaire dirigeant la troupe de la phrase... mais comme je suis pacifiste, cela m'ennuyait de « martialiser » la grammaire. J'avais d'ailleurs demandé à Christophe LOURDELET, dessinateur hors pair (et que je salue ici) qui croisa autrefois le chemin de MAMIE, de croquer un militaire avec des petits cœurs au-dessus de sa tête ; soldat bon enfant dont le nom était le verbe AIMER. Avec le recul, je me dis que c'est un peu risible, mais bon. Nous étions jeunes.

6- Le pronom



Là, inutile de tergiverser. Quand je présente le kangourou aux enfants et que je leur dis : « le pronom remplace le nom. Devinez où il le met ? » Je n'ai pas le souvenir, en 24 ans d'application de cette méthode, d'avoir eu une autre réponse que « dans sa poche ». Facile ensuite, de rappeler que si je vois un pronom dans la phrase, je ne peux pas voir le nom... puisqu'il est dans sa poche.

Je reviens donc ici sur ce théorème initial :

UN DETERMINANT NE PEUT PAS VIVRE SANS UN NOM COMMUN

Pourquoi alors tant de gens confondent-ils le déterminant et le pronom ?

Ce fut, je crois, l'une de mes principales causes d'énervement ou d'angoisse.

UN PRONOM EST SEUL (avec le nom in the pocket)... Le déterminant JAMAIS ! Il est toujours avec son copain le nom.

Pour faire mon savant, j'explique ici (ce que certains, j'en suis sûr ont remarqué dans les exemples fournis précédemment pour lister les exceptions du le TABLEAU DU DISCOURS et que voici de nouveau :

- Les pronoms (notamment indéfinis comme on, **plusieurs**, autrui)
- Les déterminants (notamment indéfinis comme **plusieurs**, chaque)

J'Y ai volontairement placé deux fois « PLUSIEURS ».

Est-ce une erreur ? Non ! C'est un simple test (l'avez-vous passé avec succès ?) :

« Plusieurs » employé avec un nom sera déterminant indéfini

Exemple : j'ai plusieurs voitures.

« Plusieurs » employé seul sera un pronom indéfini

Exemple : et toi, en as-tu plusieurs ?

Cela fonctionne à chaque fois (déterminant + nom / pronom = seul).

J'en viens même à dire que pronom + nom cela fait « non non ! » (Style : « tu te trompes ! »)

Tout homme veut tout /Chaque enfant en donne un à chacun/ Mon vélo c'est le mien/ Ce que j'aime c'est ce parfum etc.

Du côté des invariables

7- La préposition



Il ne me fallut pas longtemps, lorsque j'inventai la méthode, pour caractériser la préposition. Un mot que l'on enlève difficilement dans la phrase, sans rendre celle-ci peu claire, voire incompréhensible.

Ainsi, dans l'exemple suivant (oh combien éculé au tableau lors de mes explications), si on enlève les prépositions, cela ne veut plus rien dire :

Je vois **dans** l'écurie la jument **sur** la paille **avec** son poulain

⇒ Je vois ... l'écurie la jument ... la paille ... son poulain

Avant l'univers MAMIE GRAMMAIRE, je disais que la préposition est comme un petit morceau de colle qui agglutine les mots entre eux. Je me revois même, au tableau, face aux élèves, brosse à effacer entre les deux mains pour configurer cet assemblage.

La préposition, dans l'imaginaire MAMIE GRAMMAIRE est un gros chien car il mord les mots et, lorsqu'il les lâche, ces mots partent dans tous les sens (histoire de panser leurs plaies ou simplement se mettre à l'abri).

Je voudrais conclure sur la préposition en disant que cette idée de « gros chien qui mord » n'est pas simplement explicite, elle est également grammaticalement forte : car en règle générale, les prépositions introduisent des compléments circonstanciels. Voilà pourquoi, le complément d'objet DIRECT (le COD) n'est JAMAIS avec une préposition. Ce complément va DIRECTEMENT au verbe sans « craindre » la préposition. Attention à la préposition **de**, qui, exceptionnellement peut initier un COD. Il va de soi que le groupe SUJET lui-non plus n'est jamais précédé d'une préposition...



8- L'adverbe

Fort de cette réflexion qu'on NE PEUT PAS (facilement) ENLEVER LA PREPOSITION, il m'a fallu 5 secondes et douze dixièmes ou presque (ce devait être treize dixièmes) pour me rendre compte que l'adverbe, lui, au contraire, est un mot que tu enlèves comme tu veux, sans que cela ne gêne personne (j'entends au niveau de la structure de la phrase... pas du sens... sinon les adverbes ne serviraient à rien !).

Exemple : **ici** il fait **souvent très** chaud

⇒ : il fait chaud



9- Les conjonctions de coordination et de subordination

Là j'avoue qu'il m'a été difficile de trouver un délégué grammatical pertinent. J'ai longtemps séché, réfléchissant par exemple à une pieuvre qui, à l'aide de ses nombreux tentacules agrippait les autres mots (pour en faire des coordonnées ou subordonnées). Las ! La pieuvre n'est pas très logique dans un monde terrestre (et en prime, sécher pour une pieuvre, cela ne me plaisait pas beaucoup).

En fait, c'est mon épouse qui a trouvé la solution !

Nous étions sur la route Nationale 20, en direction de la Corrèze, -notre pays !- et je devais sans doute parler à haute voix (Bon, elle me connaît bien, mais pas au point de lire dans mes pensées quand même !) tout imprégné que j'étais à l'époque de cet échec imaginatif :

« Comment vais-je pouvoir croquer les conjonctions ?! »

Je devais dire : « il faut un personnage intelligent car il est capable de faire de longues phrases, mais un peu imposant parce que les enfants les emploient trop souvent. »

Elle me répondit aussitôt : « un animal lourd et intelligent.. ? Tu as l'éléphant ! ».

Je n'ai jamais su à qui elle faisait allusion !

Je certifie ici que c'est la vérité. Sous le choc, j'ai fait une embardée significative.

Heureusement, à l'époque, la circulation routière n'était pas aussi dense qu'aujourd'hui et, comme après une grossière erreur de conduite je suis excellent chauffeur, nous reprîmes la route sans dégâts, avec mon épouse, nos enfants, et ... mes éléphants !

Car il est vrai, dans les rédactions d'école, les enfants ont tendance à écrire : « j'ai fait ceci **donc** c'était bien **car** je sais **que**... » des phrases lourdes chargées de conjonctions ; et si l'on songe aux éléphants (petite ou grande car ce sont deux femelles, maman et son bébé) cela fait un beau défilé de masses. Les élèves comprennent bien l'idée de voir circuler sur leur feuille un troupeau de pachydermes, entraînant inexorablement cette copie vers le sol (ou pire : la poubelle !)

10- Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas tenu compte des onomatopées et interjections ; je n'ai jamais tenté de les personnifier. Une fois peut-être, avec un personnage

« multifonctions » ; une sorte de créature modulable, flottant dans le ciel et qui pourrait, à loisir se transformer en :

- PLASCH, PAN flûte (une vraie flûte, avec des trous, un bec, une embouchure etc.)
- voire également en signes de ponctuation (avec des yeux pour le reconnaître) des ! ? : etc. volant autour des mots.

Bref, cet univers ...ponctuel ne m'a jamais paru indispensable.



- 11- Pour conclure, n'oublions pas MAMIE GRAMMAIRE elle-même. C'est le professeur. Le maître ou la maîtresse qui organise, qui guide, qui commande, qui raconte... qui rôle aussi. Une mémé bien particulière, sans qui, j'en suis convaincu, je n'aurais pas passé 24 ans de plaisir à enseigner la grammaire... à l'aide de chansons, de jeux, de marionnettes, de contes et de théâtre... Vous trouverez, dans la partie GRAMMATICONTES ses aventures... leurs aventures ; mais également comment cette vilaine sorcière est devenue une gentille mamie (attention à la rechute !)

CHAPITRE VI

Bienvenue chez MAMIE GRAMMAIRE.



Bonjour tout le monde !

A- LELALES l'AMI-MOT article

Voici donc ce fameux petit farceur du nom de LELALES. C'est un coquin car il fait plein de blagues à son ami NOM COMMUN. Normal, il ne peut pas vivre sans lui (le contraire n'est pas vrai... car nom commun peut parfaitement se passer de l'article). Il adore faire du skate-board et de la boxe. D'ailleurs, lorsque dans la phrase il y a du grabuge, il n'est pas le dernier à vouloir se battre. Dame : ce n'est pas tous les jours que l'on peut mettre un ramponeau (boxe ! boxe !) à JETUIL le pronom (ennemi juré des articles, des noms et des adjectifs qualificatifs !). Sinon, lorsqu'il est sage, c'est un merveilleux ami qui s'accorde le mieux du monde avec ses copains : nom commun, mais également Adj, l'adjectif qualificatif, quand celui-ci vient leur rendre visite. Ils s'accordent comme des chefs tous les trois ! On les appelle d'ailleurs, lorsqu'ils sont réunis autour de nom commun : le groupe nominal... Eux, en plaisantant (logique pour des rigolos) disent : nous sommes le « groupe No MINABLES ! » Ouech ! y a pas de minables parmi nous. Nous sommes tous des costauds ! Qu'ils sont drôles (bien qu'un peu lourds, mais chut !)

Il n'est pas difficile de retrouver l'article dans la phrase : il donne la main à nom commun ! Si vous avez l'occasion, écoutez sa chanson. Elle vous mettra en mémoire tous les articles de sa famille.

Luça cousin !



A- MONTONSON l'AMI-MOT déterminant

Même s'il existe de nombreux déterminants, MONTONSON est le nom unique du personnage AMI-MOT. Il fonctionne comme son cousin : toujours avec un NOM. Disons que comme l'article, il précise le nom, mais avec des notions complémentaires. Il précisera si ce nom lui appartient, il le montrera, le comptera etc. Disons une fois encore – pour rappeler cet aspect GROSSE MAIN- qu'il détermIMINE son nom.

RON....fle...fle...fle



B- NOM COMMUN l'AMI-MOT nom commun

Nom COMMUN est un petit bonhomme tout rond avec des moustaches, un béret, un maillot de corps (que l'on nomme chez nous un « Marcel »), des charentaises aux pieds... Bref, le français moyen des années 1960. Franchement, étant enfant, je me souviens avoir

vu des voisins vêtus de la sorte. Ils se promenaient vraiment, et ce n'est pas un cliché, avec un filet à provisions, voire un cabas à la main, duquel sortaient un litre de vin, un paquet acheté chez le boucher du coin et contenant sans doute de la viande hachée. Inévitablement, ils tenaient sous le bras une belle et bonne baguette de pain blanc. Certains étaient accompagnés d'un petit chien roquet à l'humeur détestable et qui nous couraient après en aboyant très fort. « Couché Kiki (ou Totor) » susurraient négligemment leur maître, mégot éteint au bec, injonction totalement inutile, puisque le clébard poursuivait sa route, direction nos mollets. C'est peut-être un gars comme nous qui a inventé le flamenco car nous faisions fissa pour éviter la morsure, en sautant dans tous les sens, affolés. Voilà, dans mon esprit, à qui correspondait NOM COMMUN lorsque je l'ai imaginé. Et puis, au fil des ans, ce franchouillard bon enfant est devenu un véritable représentant (dirons-nous syndical) incontournable dans la cité des mots. Dame, c'est quand même lui qui donne tout son sens à nos pensées, notre réflexion, notre environnement et notre savoir ! J'avoue même que j'ai un peu honte de propager l'idée que le français moyen se balade en chaussons pour acheter son pique-rate et sa pictance... Mais bon, l'important dans la méthode MAMIE GRAMMAIRE est de reconnaître les catégories grammaticales... Comment dès lors ignorer NOM COMMUN (coucou à Christophe PICAUD son créateur visuel, mais également à Alain DEMARQUE, autre dessinateur, qui avait, avant lui, croqué dans une version initiale un « monsieur au chapeau », NOM COMMUN plus distingué mais moins évocateur, et qui me servit du support durant les premières années d'emploi).



Ouep c'est moi !

C- ADJI

I'AMI-MOT adjectif qualificatif

ADJI est un bon copain, mais il ne faut pas trop l'énervé. J'ai tellement parlé de lui dans la rubrique leçon, que je ne trouve rien à rajouter.

Je terminerai ces longs chapitres sur ADJI en précisant que sa copine représentant les adjectifs qualificatifs féminins existe : elle s'appelle QUALI. Je ne l'ai cependant jamais représentée... Si quelqu'un veut la dessiner, cela fera plaisir à ADJI et à moi aussi ! (Ouech, une meuf !)

Juste pour conclure avec ADJI :

Expliquer la fonction ATTRIBUT à la sauce MAMIE est à mon avis le point de grammaire le plus parlant et a fortiori une vraie gageure. J'en suis même à me dire que cette démonstration est le symbole de ma méthode.

Comment, en un seul cliché, expliquer à des enfants (voire des plus grands) un point de grammaire fondamentalement difficile ?

Voici :

Un adjectif épithète se trouvera juste à côté de son nom.

Comme ceci :

			
Le	gros	chien	dort
Article sujet	Adji épithète	Nom commun sujet	verbe

Un adjectif attribut sera séparé de ce nom par l'auxiliaire être (ou l'un de ses copains les verbes d'état).

Comme cela :

			
Le	chien	est	Fatigué
Article sujet	Nom commun sujet	auxiliaire	Attribut du sujet le chien

En un clin d'œil, on comprend ce qu'est un attribut, résurgence latine d'une leçon de grammaire tartignole et souvent négligée par les élèves.

Rappel fondamental et ça les enfants l'oublient :

L'AUXILIAIRE ETRE N'A PAS DE COD

et cela pas forcément avec ADJI derrière lui. Cela fonctionne avec toutes les catégories de mots.

Voyons voir si vous avez compris : Qu'est-ce que l'on obtient lorsqu'on pose la question « QUOI ? » ou « COMMENT ? » (Parfois QUI ?) à l'auxiliaire « être » Hum ?? :

Exemple : « je suis moi » : « moi » (pronom personnel) sera ? ... oui, vous y êtes presque : ATTRIBUT... Bravo !

et non COD ou « je ne sais quoi » !

L'AUXILIAIRE « ÊTRE » n'a pas de COD ! (Bis)

Une fois que l'on a retenu cet ... état de fait..., on comprend que l'auxiliaire « être » ce n'est pas n'importe qui. L'ancêtre !

Humour : les auxiliaires de vie sont le verre bête et le verre bavoir.

C'est moi qui commande



D- CHANTONS CHANTEZ

l'AMI-MOT verbe : le chef des mots

Le chef de la phrase ! C'est dire si on a à faire ici à une personnalité. The VIP ! Le vrai problème c'est que CHANTONS CHANTEZ ne sait plus où donner de la tête ! Diriger les mots (très indisciplinés), trouver la bonne conjugaison, organiser les propositions, s'équiper du bon pronom personnel, avoir l'œil sur les accords : singulier, pluriel, accords entre les mots eux-mêmes. Hou la la ! Quel binz. Si bien que CHANTONS CHANTEZ stresse un peu. En prime, il faut toujours avoir l'œil sur la préposition « àdèparpoursans » qui n'aime rien tant que croquer les mollets des mots qu'elle croise ; gros chien qui fout les jetons à tout le monde et notamment bien sûr : les verbes. A tel point que, terreur oblige, un verbe à l'approche de à – de – par- pour – ou sans (je l'ai déjà dit) se met à l'INFINITIF. Garde à vous ! Pas bouger. Avec ça, on ne va pas loin. Voilà pourquoi le verbe est un gros costaud, certes, mais aux pieds d'argile (et à la fesse molle !).

J'ai pas de copains, Snif !



E- JETUIL

l'AMI-MOT Pronom personnel

JETUIL, c'est autre chose ! Comme l'article, le nom commun et l'adjectif qualificatif le fuient chaque fois qu'ils le voient : « planquez-vous les gars, voilà ce raseur de pronom ! » et bien le pronom se retrouve toujours tout seul. Dame, c'est un gros relou le pronom. Vous savez, comme le gars de votre classe, quand vous étiez à l'école et qui vous suivait partout : « je peux venir avec toi ? ». Un casse-pied et en plus pas drôle qui vous pourrissait vos après-midis ou vos récréés. En plus un gars assez costaud et bradasse comme on dit chez nous, capable de vous broyer la main le matin, ou vous envoyer à l'hosto quand vous jouiez à « chatdélo » avec les copines. Un rugbyman catcheur quoi !

Et bien JETUIL, c'est la même chose. Chaque fois qu'il voit un nom, il veut lui faire plaisir : « Viens NOM COMMUN, je t'emmène. Tu vas où ? » « Non, non, JETUIL, ce n'est pas la peine... avec LELALES et ADJI nous n'allons pas loin dans la phrase ! » « Mais si, les gars, allez, montez, on rigolera bien tous ensemble ! » « Non JETUIL, ce n'est pas la pei...HAHAHAHA ! » Et les voilà tous trois : l'article, le nom et son adj (le fameux groupe nominal) les quatre fers en l'air dans la poche de ce raseur de pronom. Car en bon kangourou, non seulement il a une belle poche sur le devant, mais en prime, il est costaud et il saute partout : SCHBOINGG ! Comment voulez-vous dès lors que NOM COMMUN et ses potes se défendent. Ils ne font pas le poids. Du coup, lorsqu'ils

voient un pronom à l'horizon, ils se font la belle : « venez les gars, on se tire, voilà le casse-pied ». Du coup, deux conséquences :

- La première : Vous ne verrez jamais ou rarement, un pronom accompagnant un nom dans la phrase (soit il s'est enfui, soit, pas de bol pour lui, il est dans la poche de devant du kangourou) On dit alors, - drôle d'expression- que le pronom remplace le nom. Moi je dirai plutôt le pronom déplace le nom (bonjour le mal de mer dans ce petit endroit réservé d'habitude aux bébés marsupiaux, mais bon !)
- La seconde : Le pronom est tout triste car il n'a pas de copains. CHANTONS CHANTEZ le verbe le console « Allons, JETUIL, ce n'est pas grave. Va voir les prépositions les adverbes et les conjonctions. » « Tu parles, àdepartoursans me mord sans arrêt les mollets et BEAUCOUP TROP ne comprend rien ; quant à MAISOUETDONCORNICAR ou SIQUANDCOMME, elles me marchent toujours sur les pieds » (« Vraiment un casse-pieds ce pronom – dit le verbe ») « Du coup, je suis tout seul, personne ne m'aime, snif, bouh ! » « Bon, allez, viens avec moi, tu m'accompagneras quand je dirigerai les phrases. » « Tu ferais ça, CHANTONS CHANTEZ, oh merci, merci, merci, t'es un vrai copain. » « D'accord, d'accord, oui, mais non, pas la poche, pas la poche. STOP. Arrête ou je te fais un mawashigeri » « Bon. »

Et voilà pourquoi (à peu de choses près...) dans la phrase, le pronom accompagne le verbe et remplace les articles, les noms et les adjectifs qualificatifs (disons ceux qu'il a réussi à choper !)

Grrr! Moi j'aime pas les mots !



F- àdepartoursans l'AMI-MOT Préposition

Attention danger ! Àdepartoursans est un gros chien féroce qui ne craint personne. Si bien que dans la phrase vous pouvez la retrouver avec toutes les autres catégories. Elle n'aime personne et le dit tout le temps « Moi j'aime pas les gens ! » Et en fait, elle ne peut pas vivre toute seule. Sinon elle s'ennuie. Un chien chien de compagnie vous vous rendez compte. Hargneuse, râleuse et qui mord tout ce qui se trouve à sa portée (« Qu'est-ce que je m'amuse. »), mais qui a un cœur d'artichaut. C'est l'animal de compagnie de MAMIE GRAMMAIRE. Son RANTANPLAN à elle, ou plutôt son RINTINTIN, car àdepartoursans a du flair, sait se défendre et n'est pas si bête que cela. C'est à elle que l'on s'adresse pour organiser les compléments circonstanciels. Un vrai chien de troupeau ! Elle surveille les groupes de mots, mais pas question de la caresser. « Moi j'aime pas les caresses ». Elle fout les jetons à tout le monde et même au verbe, qui se met au garde à vous – tac- infinitif à son approche. Non vraiment, la préposition est un vrai phénomène qu'il ne faut pas prendre à rebrousse poils, mais que vous saurez apprivoiser si vous faites de jolies phrases. « Moi j'aime bien les jolies phrases ! »

Où ça !?



G- BEAUCOUP TROP l'AMI-MOT Adverbe

Gros nigaud ! Voilà sa vraie définition. L'adverbe se promène tout seul (éventuellement à deux, on le nomme alors locution adverbiale) et pas question de lui donner des responsabilités. Il est invariable et de temps en temps, ... débranche. Si bien que lorsqu'il pose une question, c'est toujours avec un temps de retard, et jamais à bon escient « Abonné à quoi ? » « TAIS-TOI BEAUCOUP TROP » « Ah ! ».

Ceci étant, cela a des bons côtés cet aspect lunaire et décalé, car rien n'est plus facile dans la phrase, de reconnaître un adverbe. Comme je l'ai dit, on l'éteint, on le déplace, on met le doigt dessus. Bref, on le zappe... Et si la phrase reste correcte, c'était bien lui ! « De l'huile où ça ? ! » « TAIS-TOI BEAUCOUP TROP ». Vous vous imaginez, un ballot pareil, s'il était variable, les dégâts que cela ferait ! « Deux gars ? Où ça ? ». Misère !

Coucou !



H- MAISOUETDONCORNICAR l'AMI-MOT Conjonction de coordination

Petit éléphant. Pourquoi ? Parce qu'il fait de belles phrases intelligentes, mais pas aussi grandes que celles de sa maman la conjonction de subordination. Mais ou et donc or ni car, ou Ornicar pour les tout-petits, voudrait bien être aussi forte que sa maman. « Cela viendra » lui dit celle-ci du haut de sa haute stature. Mais ou et donc or ni car pleure souvent car c'est un bébé (joli bébé de 500 kgs !) ; elle aime jouer avec les autres catégories, mais comme elle est un peu naïve (comme tous les jeunes) ; elle se fait souvent avoir.



I- SI QUAND COMME l'AMI-MOT Conjonction de subordination

La maman de MAIS OU ET DONC OR NI CAR. Elle est trop grosse pour accompagner les petits groupes de mots ; elle ne peut donc qu'introduire une phrase (et c'est déjà pas si mal !)

La CARTE D'IDENTITE des AMIS-MOTS

Monsieur **LELALES**

L'article



Famille : des DETERMINANTS et des ARTICLES

Qualité : Variable. S'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Particularités : Ne peut pas vivre sans le nom.

Signe distinctif : On disait autrefois « adjectif possessif, adjectif démonstratif » etc... A présent, il vaut mieux dire « déterminant », cela évite qu'on le confonde avec Adj...! De plus, « article » est réservé à le la les, un une des, du de la des. En résumé, on peut dire que déterminants et articles sont cousins.

Aime : Faire du skate-board, des blagues ; se promener avec Nom Commun, bien sûr, mais aussi avec Adj. Ils sont très copains tous les trois ! Aime aussi la bagarre (Boxe, boxe !)

N'aime pas : les pronoms, pour la même raison qu'Adj et Nom Commun.

Monsieur

NOM COMMUN



Famille : des NOMS COMMUNS

Qualité : Désigne les êtres, les sentiments et les choses.

Particularités : Très souvent variable (on dit qu'il se met au pluriel), il existe également des noms communs invariables. Lors des grandes réceptions, il s'habille en costume et cravate. On dit alors que c'est un Nom Propre !

Signe distinctif : Rien à signaler, si ce n'est sa bonne humeur !

Aime : Les déterminants avec lesquels il est très ami, ainsi que les adjectifs qualificatifs. A eux trois, ils forment le groupe nominal.

N'aime pas : les pronoms car ceux-ci veulent trop souvent prendre sa place.

Monsieur

ADJI



Famille : des ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Qualité : Définit les noms communs.

Particularités : A horreur qu'on le confonde avec un nom commun, c'est pourquoi il possède trois fonctions propres (qu'il prête peu souvent !) : épithète, épithète détachée, attribut. A horreur qu'on le confonde avec les « adjectifs possessifs, démonstratifs etc. ». Il vaut mieux d'ailleurs pour cela dire « déterminant possessif ou déterminant démonstratif » etc... cela évite bien des disputes !). N'aime pas qu'on le confonde avec l'adverbe.

Signe distinctif : A mauvais caractère mais fait des blagues ! A bon cœur, serviable.

Aime : S'accorder avec ses amis Nom Commun et Lelales.

N'aime pas : Qu'on le confonde avec un nom, avec un déterminant, avec un adverbe... Qu'on le mette à côté d'un pronom dans la phrase (Quel raseur ce pronom !). A par ça, rien à dire !

Monsieur

CHANTONS CHANTEZ



Famille : des VERBES

Qualité : Dirige la phrase. C'est lui le chef des mots. Il existe très peu de phrases sans lui.

Particularités : Se conjugue afin de s'adapter à toutes les situations ; il peut également se mettre au garde à vous (à l'infinitif) et donc ne plus accepter de responsabilités dans la phrase.

Signe distinctif : Comme il aime chanter, il a créé 3 groupes. Il fait semblant de tout savoir et d'être courageux, mais en fait (ne le répétez pas), c'est un trouillard !

Aime : Ami avec tous les mots, il se promène souvent (mais pas toujours) avec un pronom, et ça, uniquement parce que Nom Commun et ses copains (Lelales et Adji) refusent d'accompagner cette pauvre bête ! En tant que chef, il ne pouvait faire autrement. C'est aussi pour cela qu'il veut bien, de temps en temps accompagner la préposition, animal féroce... Il reste alors au garde à vous (à l'infinitif) pour ne pas l'exciter. (En fait c'est parce qu'il en a peur, mais chut !). Il est aussi très gentil avec les adverbes.

N'aime pas : Que les enfants se trompent dans les conjugaisons.

Monsieur

JE TU IL



Famille : des PRONOMS

Qualité : Variable ; son rôle dans la phrase est de remplacer les mots.

Particularités : Devinez un peu où il met les mots qu'il remplace ! Dans sa poche. C'est pour cela que Lelales, Nom Commun et Adji le fuient chaque fois qu'ils le voient ! Ils en ont assez de se retrouver la tête en bas dans la poche du pronom ! En fait, le pronom est un casse-pieds et un raseur.

Signe distinctif : Comme personne ne l'aime vraiment, il se promène très souvent avec le verbe, seul mot en fait à le supporter (C'est aussi parce que comme cela, le verbe a, à sa disposition un serviteur... comme un roi avec ses sujets !)

Aime : Remplacer les mots. Il voudrait bien que Nom Commun soit son copain !

N'aime pas : Qu'on le confonde avec l'article Le la les l' voire avec le déterminant.

Madame

à de par pour sans



Famille : des PREPOSITIONS

Qualité : Surveille invariablement les groupes de mots. C'est bien simple, une préposition ne vit jamais seule (ou rarement).

Particularités : Ne peut pas vivre sans les autres catégories de mots. Elle les accompagne en groupe et chacun a intérêt à filer droit, quelle que soit la circonstance ! Certaines, beaucoup plus grosses, se terminent par **à** ou **de**.

Signe distinctif : Attention, danger ! Elle est très méchante ! Elle mord les mots et alors, impossible de la faire lâcher. Comme un Pitbull ! En fait, elle grogne tout le temps, montre sans cesse les crocs... mais au fond elle est gentille. Et puis elle ne peut vivre toute seule, alors elle fait semblant d'être féroce !

Aime : Mordre les mots pour jouer.

N'aime pas : En fait, elle déteste tout et n'aime rien (Enfin, c'est ce qu'elle dit !).

Monsieur

BEAUCOUP TROP



Famille : des ADVERBES

Qualité : Indique le lieu, le temps, la manière, la quantité, uniquement si on le lui demande.

Particularités : Invariable, n'est qu'une machine sans intelligence, un robot que l'on branche et débranche comme on veut.

Signe distinctif : Comme l'adverbe s'utilise où l'on veut, comme on veut et qu'il est invariable, on le reconnaît facilement dans la phrase ! Se promènent parfois à deux.

Aime : Qu'on lui explique les choses plusieurs fois. Comme il sait que le verbe est le chef, il

l'accompagne souvent, histoire de ne pas avoir à réfléchir à ce qu'il faut faire...

N'aime pas : Qu'on le confonde avec Adj. (Manquerait plus que lui, l'adverbe, soit obligé de se mettre au pluriel ! Ce serait trop compliqué.)

Madame

Mais ou et donc or ni car*

* Les tout petits l'appellent « Ornica »



Famille : des CONJONCTIONS de COORDINATION

Qualité : Relie les phrases entre elles, mais comme elle est un peu petite, elle préfère relier les mots entre eux.

Particularités : Voudrait bien être aussi forte que sa maman la conjonction de subordination, mais elle n'est pas capable de faire des subordonnées. Elle se contente de faire des coordonnées.

Signe distinctif : Pleurniche souvent !

Aime : chanter des chansons.

N'aime pas : Qu'on confonde **ou** et **où**, **et** et **est**, **ni** et **n'y**, **mais** et **mes**.



Famille : des CONJONCTIONS de SUBORDINATION.

Qualité : Relie les phrases entre elles. Invariable.

Particularités : Comme ce sont des mots très intelligents, elles permettent de faire de longues et belles phrases...On dit alors que les mots lui sont subordonnés (ils ont intérêt, vue sa taille !)

Signe distinctif : N'a peur de rien et surtout pas de la préposition qui l'évite. Les plus connues se terminent par QUE. Comme elles sont lourdes, il vaut mieux éviter de les employer trop souvent !

Aime : Sa fille la conjonction de coordination. Aime aussi la poésie et les jolies phrases compliquées.

N'aime pas : Quand le verbe se met à l'infinitif. Elle est prête à s'asseoir sur (et donc écraser !) tout ce qui bouge et qui dérange.

CHAPITRE VII

MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS

APPLICATIONS

HISTORIQUE (pas hystérique !)

Durant plus de 24 ans, j'ai fait vivre tous ces petits personnages, (et donc la grammaire) au jour le jour. Pour ce faire, j'ai, dans les premières années, photocopié des milliers de feuilles avec le portrait des AMIS-MOTS, figures qu'avaient croquées Alain DEMARQUE, Christophe LOURDELET et Christophe PICAUD, que je salue ici. Sans eux, je n'aurais rien pu faire.

Puis, paire de ciseaux en main, colle et crayon, j'ai conçu une bonne centaine de jeux cérébraux. Quel régal d'imaginer les mots à la fête foraine, à la neige, au cirque, d'inventer des puzzles, des mots croisés. Bref, tout un tas de petits exercices ludiques que je m'empressai de tester auprès de mes élèves de l'époque. A chaque fois, ceux-ci dans leur très grande majorité, appréciaient la chose, m'incitant à poursuivre : « m'sieur, vous en avez d'autres des comme ça ? ». Alors j'ai poursuivi. Je remercie ici aussi, les milliers d'enfants (je n'ai pas compté avec exactitude) qui m'ont poussé à cogiter, créer... innover.

En fait, le plus compliqué dans tous ces découpages et collages, fut de concevoir la consigne de l'exercice. Je félicite tous les créateurs de jeux cérébraux qui parviennent d'un seul coup à expliquer ce qu'il faut faire. Perso, j'ai un mal fou !

Comme cela ne me suffisait pas, j'ai fabriqué des marionnettes, avec de la pâte à papier, puis écrit des scénarios pour mettre en scène ces 9 petits amis, accompagnés de MAMIE GRAMMAIRE, bien sûr. Mes marottes pesaient au moins 5 kilos chacune et je revois, à l'école JAURES 2 de LIVRY-GARGAN, (ce devait être en 1992) lors de nos tous premiers spectacles, l'élève-manipulatrice du NOM COMMUN, gros bonhomme vêtu d'une chemise à carreaux (que j'avais chopée je ne sais où !) tirant la langue, pour le maintenir droit. Par la suite, Valérie et Christophe PICAUD (de l'Arlequin à ROCHEFORT) m'ont fabriqué de vraies belles marionnettes. Passez les voir...

Le système était bien rôdé : 2 enfants par marionnette : l'un (ou une) faisait la voix de son personnage, pendant que l'autre, derrière un grand rideau, manipulait. Que de souvenirs cocasses, entre le lecteur ou la lectrice qui parlait trop vite, ou de la manipulation qui ne suivait pas ; bref des beugs de débutants, parfaitement appréciés du public parfois nombreux (deux ou trois classes). Ils comprenaient bien, outre les histoires de grammaire jouées, que nous n'étions pas des professionnels du spectacle (loin de là).

J'incite vraiment mes collègues, eux-aussi, à procéder de la sorte :

- Faire écrire aux enfants une histoire (en commun ou individuellement, et pas forcément de grammaire)
- Fabriquer (ou simplement rapporter de chez eux) des marionnettes.
- Tendre un drap et cacher leurs élèves derrière. Faire asseoir, texte en main l'une ou l'un d'entre eux, pendant qu'une ou un autre fait bouger la marionnette correspondant à la voix.

Les enfants entrent dans une autre dimension : ce n'est plus une classe, ce ne sont pas des individus isolés, mais bel et bien une troupe solidaire... et qui a le trac. Je les revois tous, chantant et dansant, s'angoissant « Msieur, je ne vais pas y arriver ! » « Mais si, t'inquiète ; fais-moi confiance ! » Que dire des voyages pédagogiques que nous avons organisés : à l'étranger (en Suisse, en Angleterre) ou simplement en France (Bretagne, Dordogne, Carcassonne et surtout CHARLEVILLE-MEZIERES, au festival mondial des théâtres de marionnettes). Les enfants, après la représentation, se baladaient comme des stars ! Je me souviens même, en Angleterre, les avoir vus signer des autographes durant une bonne heure. Phénoménal !

Ce type de spectacle ne donne pas trop de travail en fait, car les enfants n'ont pas besoin d'apprendre par cœur le texte. Ils n'ont qu'à lire, et les autres, à bouger la main. Basta. Je me souviens d'ailleurs d'une réflexion que m'avait faite une excellente collègue d'éducation musicale. Un jour, en salle des profs, elle vint me voir et me dit : « Dis-donc, qu'est-ce que tu leur as fait à tes élèves ? » Là je commençai à flipper, c'était l'époque où l'on parlait sans cesse en France (faute d'autre thème à développer sans doute) de la pédophilie dans les écoles. Je ravalai ma salive. Je fus soulagé et pas peu fier, lorsqu'elle ajouta : « Qu'est-ce qu'ils lisent bien ! » Merci Agnès.

En fait, après réflexion, j'en vins à me dire que, obligés qu'ils étaient, lorsqu'ils faisaient la voix d'un personnage durant les spectacles, mes « élèves-lecteurs » prenaient l'habitude de mettre des intonations, prendre des tournures orales réelles (sans ânonner ni traîner sur les mots) afin de s'approcher le plus possible du théâtre. Ce fut pour moi une révélation et quelques années plus tard, les marionnettes furent remplacées par de vrais comédiens, lesquels, deux ou trois fois, jouèrent sur Paris une pièce nommée GARE AUX MOTS LAIDS. Hélas, pour des raisons obscures et aujourd'hui encore douloureuses, je ne sus gérer cette troupe éclectique, ignorant quelles étaient vraiment les coutumes particulières du monde du spectacle (Bonjour à Marie, Colomba et les autres !).

Voyant que j'étais incapable de m'occuper d'une vraie troupe de comédiens, j'en vins à imaginer la vie des AMIS-MOTS racontée par une seule ou un seul comédien... On appelle ce type d'artiste : une conteuse ou un conteur... J'ai donc écrit les GRAMMATICONTES.

Avec une amie conteuse : madame PUTEAUX, nous avons donc testé ces GRAMMATICONTES dans quelques écoles du 93 ; et ma foi, cela m'incite vraiment à poursuivre. Bisou à la Corrèze ! (C'est comme cela que nous nous interpellons, puisqu'elle aussi en est originaire.)

Pour conclure, je dirai, avec l'expérience de 24 années, que MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS possède deux dimensions :

- 1- L'aspect pédagogique : chaque personnage représentant chacun UNE catégorie grammaticale, il est très facile de remplacer le métalangage (article, nom, verbe, pronom etc.) par un « AMI-MOT »

Exemple si je dis « retrouvez les catégories grammaticales dans la phrase suivante – « *Les enfants jouent dans la cour-* »...

Ce sera moins drôle de faire ça :

<i>Les</i>	<i>enfants</i>	<i>jouent</i>	<i>dans</i>	<i>la</i>	<i>cour</i>
Article	Nom Commun	Verbe	Préposition	Article	Nom Commun

Plutôt que ça : « collez sous chaque mot, le personnage qui lui correspond. »

<i>Les</i>	<i>enfants</i>	<i>jouent</i>	<i>dans</i>	<i>la</i>	<i>cour</i>
Article	Nom Commun	Verbe	Préposition	Article	Nom Commun
					

Disons que c'est la même chose... mais fait autrement.

Et attendez-vous dès lors, si vous fabriquez vous-mêmes des petites étiquettes avec le portrait de chaque AMI-MOT, à ce que les enfants se battent pour aller coller eux-mêmes les effigies au tableau !

C'est ça, la grammaire avec MAMIE !

2- L'aspect spectacle

Que ce soient les saynètes de marionnettes, les grammaticontes ou les chansons, l'univers MAMIE GRAMMAIRE, plonge les enfants dans le distractif, le divertissement, l'irréel... le théâtre.

Toutes les histoires, tous les GRAMMATICONTES ont ce double aspect : spectacle / grammaire. Et j'en suis fier.

Peu importe si la « grammaire pure » passe un peu à l'arrière-plan. Disons par exemple que si durant le spectacle, la marionnette NOM COMMUN a perdu sa boîte à pluriel... personne ne dira je pense « Ben, c'est quoi, cette histoire ! Une boîte à pluriel, cela n'existe pas ! ». C'est un peu la même chose que si on reprochait à Mickey de conduire une voiture, alors qu'il est une souris !

Car les enfants, instinctivement, font la part des choses et, comble du supplément si j'ose dire : entendent carrément que le nom se met au pluriel. Libre ensuite à l'enseignant ou aux parents, de leur expliquer les lois, les exceptions etc.

Ainsi, j'ai craint au départ que, face à un autre professeur que moi, les élèves, à la question « quelle est la nature grammaticale de -tu - ? » répondent « KANGOUROU » ! Dieu merci, ce n'est jamais arrivé car les enfants savent faire la part des choses. Et, pour faire une fois encore ma mauvaise tête, permettez-moi de

vous raconter le fait suivant .Je me souviens de la lettre que j'ai écrite au ministère de l'éducation nationale (ce devait être en 1994).

Je doutais beaucoup à l'époque, me demandant si avec cette méthode nouvelle, je ne risquais pas de déstabiliser les élèves, et surtout, si je ne me mettais pas hors la loi (franchement, j'étais studieux et respectueux à ce moment-là)... Je ne sais qui en haut lieu me fit une réponse, en des termes si académiques et incompréhensibles, que j'eus l'impression de ne pas parler couramment le français en la lisant ! Il ou elle m'ordonnait de cesser immédiatement cette expérimentation, car je risquais vraiment de perturber les enfants. Je cessai donc illico, bon soldat... durant deux jours car les élèves de l'époque, tellement déçus à l'idée de ne plus voir MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS, stressaient et me suppliaient à tout bout de champ. Je vous jure que c'est vrai.

J'ai donc passé outre cette consigne hautement pédagogique et académique. Ce n'est que trois ans plus tard, à CHARLEVILLE-MEZIERES, face à des élèves-comédiens, dansant et chantant la grammaire devant un public heureux et conquis que je me dis « Mince alors ! Si j'avais vraiment écouté cette consigne venue d'en haut, et si j'avais abandonné, jamais ces enfants n'auraient connu ces instants magiques ».

En colère, j'ai donc pris mon clavier (c'étaient les débuts de la messagerie par courriel) et envoyé à « je ne sais qui » ; sûrement une personne pas du tout au courant et qui a dû me prendre pour un fou, le message suivant : *« Vous m'avez autrefois ordonné de ne pas employer la méthode imaginaire MAMIE GRAMMAIRE... c'est d'ailleurs pour cela que je n'ai jamais fait faire de cheval de bois à mes enfants, de peur qu'ils le prennent pour un vrai . Et bien permettez-moi de vous dire que si j'avais écouté ces consignes imbéciles, les enfants et moi serions passés à côté de grandes et belles choses joyeuses et gaies ! »*

Ce qui me révolte dans tout cela, c'est qu'à l'époque et je dirai même maintenant PERSONNE au ministère ne s'intéresse à des petits soldats comme moi, lesquels, en toute bonne foi, proposent à leurs élèves, des trucs, des machins, des méthodes, des jeux etc. QUI FONCTIONNENT.

Personne n'essaie de compiler ces petits bouts de réussites... préférant faire tomber d'en haut des consignes éculées, qui ont placé la France au rang de pays sinon inculte, du moins pas cultivé. STOP ! J'ai mes vapeurs.

Je parle d'autre chose !

Je revois notre intervention à la crèche SAINT – CLAUDE de LIVRY-GARGAN, où les bébés de deux ans, émerveillés, embrassaient à pleine bouche les marionnettes, après qu'une classe de 5^{ème} fut venue leur jouer « où est ma maman ? ». Une petite saynète dans laquelle, la conjonction de coordination «ORNICAR » pleurait car sa maman SIQUANDCOMME avait disparu ! Certes, à deux ans, ils n'avaient certainement pas compris les finesses grammaticales de

l'histoire. Ils avaient juste entendu qu'un petit éléphant du nom de « ORNICAR », cherchait un gros éléphant nommé « SIQUANDCOMME », croisant sur son passage un adjectif qualificatif nommé « ADJI » etc.

Balou, Perlimpinpin. Jolis noms pour des marottes imaginaires... Pourquoi pas ORNICAR et NOM COMMUN !

1- La pédagogie

Parallèlement à tous les développements ludiques que j'expose ici, j'ai mis au point des extensions que je nommerai « utilisables en cours ».

Tout pédagogue, professeur des écoles ou de collège, cherche à convaincre ses élèves, les intéresser, mais surtout ... les faire progresser.

Ce fut, durant ma carrière mon seul objectif. J'essaie à présent de partager mes acquis.

Je place ici un certain nombre de propositions, toutes liées au visuel MAMIE GRAMMAIRE, système dans lequel : une catégorie grammaticale est représentée par un personnage (toujours le même).

J'essaie d'être clair et précis pour que d'éventuels ou éventuelles collègues réutilisent ces fiches. Si c'était votre cas, merci de me le faire savoir.

A-Les effigies (étiquettes)

Exercice 1 : Ecrire (ou demander à un ou des élèves d'écrire une phrase au tableau.). Une fois cette phrase écrite... et corrigée (rien n'empêche de traiter une loi d'orthographe ou de conjugaison avant de passer à la séquence NATURE DES MOTS), proposer aux élèves de placer au-dessus de chaque mot de la phrase « l'effigie » du personnage correspondant.

Au-dessus de l'article, je mettrai la grosse main, au-dessus du nom commun, le gros bonhomme à moustache etc. Bref l'AMI-MOT correspondant.

ATTENTION : Il faut prévoir :

- Des effigies autocollantes ou aimantées (suffisamment grandes pour que les enfants en fond de classe les voient !). Vous pouvez, au préalable, faire une séance « crayons de couleur » pour rendre ces visages plus jolis !
- Plusieurs jeux de portraits, (notamment articles, noms et verbes qui, comme vous le savez, se trouvent en grand nombre dans la phrase !)

Voici les AMIS-MOTS.

		
Article déterminant	Adjectif qualificatif	Nom Commun

	
Pronom	Verbe

			
Préposition	Adverbe	Conjonction de coordination	Conjonction de Subordination

Rien ne vous empêche également de coller au mur de votre salle ces petits portraits, en respectant bien, si possible, le « tableau du discours »... mots variables d'un côté, invariables de l'autre (... Attention aux exceptions !). Vous élèves aurez ainsi, sous les yeux, un rappel permanent des catégories grammaticales sans que cela gêne vos collègues. (Aucune indication métalinguistique n'étant incrustée sur les effigies). (Conseil : mettez bien l'article juste à côté du nom commun ; n'intercalez pas l'adjectif qualificatif épithète entre les deux. Il existe davantage de phrases « article + nom » que « article + adji + nom »)

Constat : durant l'exercice, les élèves veulent tous (ou presque) aller au tableau, coller leur personnage sous les mots. Ils en oublient carrément... qu'ils font de la grammaire !

Exercice 2 : Le MÉLIMOTS

Etape 1 : Préparer des phrases, (simples ou complexes selon le niveau de votre classe), et lire à haute voix disons « distiller mot à mot », DANS LE DESORDRE chacun de ses mots. Ces phrases doivent être incomplètes ou nécessiter UNE REPONSE.

Exemple pour la phrase :

Ce héros imaginaire grimpe régulièrement sur les murs comme une véritable araignée.

Dictée : grimpe + sur + Ce + murs + véritable + etc.

Etape 2 : Durant l'énoncé, exiger que – oralement-, les élèves donnent la catégorie grammaticale de chaque mot. (Ils peuvent également l'écrire sur leur cahier ou une feuille).

L'élève qui donnera la réponse à cette phrase « tronquée » gagnera des points (personnellement, j'ai toujours distribué des « points de bonus » ; les enfants adorent, même les plus grands !)

Ici réponse = Spiderman

Etape 3 : Une fois la phrase écrite au tableau (dans le bon ordre... et sans faute), procéder selon l'envie : conjuguer le verbe au futur, rajouter une subordonnée relative, expliquer la loi des adverbes de manière etc.

REMARQUE : je préciserai aux pédagogues bien-pensants qui nous rebattent les oreilles avec la grammaire de texte ou tout autre procédé « fondu dans la masse », que ce type de phrases « isolées » ; sorties de rien diront-ils, ces MELIMOTS dont raffolent les élèves, valent mieux que des heures entières de structures totalement artificielles.

A une époque, on faisait grammaire le lundi, explication de textes le mardi, lecture suivie le jeudi etc. Il faut dire qu'autrefois, les professeurs de français, en collège avaient chaque classe 6 heures dans la semaine. De quoi vraiment entamer une véritable progression.

Pour faire des économies, on a supprimé ces emplois du temps (je termine ma carrière avec quatre heures pour une classe de cinquième et quatre heures et demi pour une classe de quatrième) ; alors il est vrai que mélanger les genres était une

idée (imbécile) pour faire passer la pilule et enjamber l'emploi du temps comme le font les coureurs de saut d'obstacle !

Personnellement, je ne me suis jamais senti capable d'étudier un texte et, en même temps, en extraire sa structure. Quand je suis au volant d'une voiture, je conduis ; quand je veux regarder dans le moteur, je descends et j'ouvre le capot. Je ne sais pas faire les deux à la fois.

Ceci pour contrecarrer d'éventuelles critiques concernant ces exercices que je nomme « jeux grammaticaux » et que certains trouveront trop ludiques pour en extraire une quelconque progression (c'est leur mot) ; j'avertis dès lors ces pédagogues bien-pensants : « surtout ne faites jamais de mots croisés ; le hasard de la mise en cases ne repose sur aucune structure (excepté la finesse d'esprit de celui qui compose la grille et que je félicite car ce n'est pas facile à constituer !)

B-1 à 9

Voici quelques années (ce devait être en 2000 ou pas loin), j'ai réalisé qu'il y avait autant de catégories grammaticales (9) que de nombres. J'ai donc attribué (très arbitrairement !) un nombre à chacune des catégories grammaticales.

Cela aurait pu être un petit jeu tout simple. C'est devenu vraiment un exercice hautement pédagogique, car, outre le fait de déplacer la grammaire dans un autre univers (celui des mathématiques ou plus précisément des chiffres et des lettres), cette application m'a permis de concevoir un type d'exercices qui fit fureur à une époque : le sudoku.

Voici donc quelques applications de MAMIE GRAMMAIRE :

1- Le Lotomot

J'ai donc attribué à chaque catégorie grammaticale (totalement arbitrairement, mais en fonction du tableau du Discours) un nombre de 1 à 9 ; comme ceci :

				
Article déterminant	Adji	Nom Commun	Pronom	Verbe
1	2	3	4	5

			
Préposition	Adverbe	Conjonction de coordination	Conjonction de Subordination
6	7	8	9

Il est facile ensuite, lors d'exercices de grammaire, de vérifier si les élèves ont bien trouvé la nature grammaticale correspondant aux mots de la phrase.

Il suffit... comme pour le Loto national, d'énoncer les bons numéros.

Ainsi, pour représenter la phrase-exemple suivante :

Mon oncle possède une pipe et un grand chapeau.

Je vais :

- a- laisser deux minutes aux élèves pour qu'ils cherchent la nature de chaque mot
- b- énoncer la réponse (ici : **135138123**)
- c- vérifier s'ils ont les « bons numéros »
- d- ...Et si ce n'est pas le cas, leur demander où se trouve leur erreur. En règle générale, ils confondent adverbe (7) et préposition(6)
- e- Je termine en revoyant la leçon qui pose problème... et le cas échéant, j'ajoute une subordonnée relative (commençant par le chiffre 4) ou une subordonnée conjonctive (commençant par le chiffre 9)

A force, les élèves jouent avec les mots et la grammaire, (bon, si par la suite ils deviennent accrocs à la Française des Jeux, je décline toute responsabilité !)

NOTA : je peux éventuellement, en prime, leur parler de « mon oncle » de Jacques TATI, des mots de la famille (bru, gendre, neveu, nièce), des dangers du tabac, etc.

C-Le Lotomots.

Exercice 1 : Voici des mots mis dans le désordre. Retrouve la phrase en t'aidant du lotomots.

protégeons Si ne pas seront la, les nous générations en planète danger futures.

REMARQUE : je précise la majuscule du mot initial et je souligne le dernier mot.

9	4	7	5	7	1	3
1	3	2	4	6	3	

Réponse : Si nous ne protégeons pas la planète, les générations futures seront en danger.

C'est un peu le même principe que le Mélomots (voir plus haut)

Exercice 2 :

Avant de présenter cet exercice, je dirai que les opportunités pédagogiques en sont vraiment nombreuses, outre grammaticales. Il est à noter, fait assez surprenant, que les enfants actuels méconnaissent non seulement les proverbes... mais surtout leur signification « morale »... Avis...

Dictons aphorismes, maximes, fables... Ah, c'était le bon temps, mais il faut bien que jeunesse se tasse... Et on ne met plus le chat roux avant les boeufs.

Voici 4 proverbes (tous composés de 7 mots). Retrouve-le lotomot qui correspond à chacun (respecte bien les chiffres).

a	La nuit, tous les chats sont gris	1	1235123
b	Les petits ruisseaux font les grandes rivières	2	1311352
c	Nul n'est prophète en son pays	3	4753613
d	Qui sème le vent, récolte la tempête	4	4513513

Réponses : a 2 ; b 1 ; c 4 ; d 3

Il sera bien sûr intéressant de s'arrêter sur la signification de ces proverbes, voire, rechercher avec les enfants des exemples (oraux ou écrits)

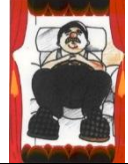
J'évoque (dans la partie LOTOPHRASES ; voir plus loin) une autre opportunité intéressante fournie par cette numérotation.

D-Le SU-MOT-KU

Plutôt que des grands discours, concernant la substitution MOT / NOMBRE, voici une grille de Sudoku avec des mots (et non avec des lettres). J'ai nommé ceci le su-mot-ku et, en fonction du niveau scolaire des élèves, j'ai conçu des grilles faciles (les SU-MOTS-DOUX) ; des grilles moins faciles (les SU-MOTS-DURS) et des hyper compliqués (les SU-MAUDITS). Rien d'ésotérique... la difficulté réside dans la présence ou l'absence d'indices sur la grille ; comme pour les vrais sudokus).

Exemple de SU-MOT-KU N°1 AMIS-MOTS DOUX

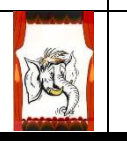
1- Complétez cette grille SU-DOKU 9x9, en sachant que :

								
Déterminant	Nom Commun	Verbe	Adjectif Qualificatif	Pronom	Préposition	Adverbe	Conjonction Coordination	Conjonction Subordination
1	2	3	4	5	6	7	8	9

Nota : ATTENTION dans cette grille, les mots n'ont pas le même numéro que dans l'exercice précédent.

2- Découvrez et complétez cette chansonnette célèbre en plaçant au bon endroit les 8 mots fournis par la grille SUDO-KU. (Respectez bien la nature grammaticale, le numéro des mots... et les couleurs !)

1	2	6	1	2	3	7	4

								
				La		PRONOM	est	
						à		
					VERBE			
		peinture		bien		8		
			9					
			huile					
		ADVERBE				difficile		
					5			

Réponses SUMOT-KU

1	3	6	5	8	2	7	4	9
8	7	9	4	1	6	5	3	2
5	2	4	7	3	9	6	1	8
9	8	1	6	5	3	2	7	4
3	6	2	1	7	4	8	9	5
7	4	5	9	2	8	3	6	1
4	1	8	2	6	7	9	5	3
2	5	7	3	9	1	4	8	6
6	9	3	8	4	5	1	2	7

La peinture à l'huile est bien difficile

E-Les autobus : nature des phrases

En partant du principe que les mots ont un visage, une représentation « vivante » pour désigner les catégories grammaticales, il paraissait ... logique (est-ce vraiment le mot ?!) de les animer, de leur donner non seulement une âme, mais également un univers, un monde bien à eux.

C'est ce que j'ai fait en me disant : les mots forment des phrases ; par conséquent ils se réunissent, ils ont une fonction... Comme tous les humains, ils partent donc au travail. (Je ne me suis jamais posé la question de savoir à quelle heure ils se levaient le matin !).

J'ai donc aidé tous ces mots à se déplacer en leur offrant des AUTOBUS.

Si on se penche de près sur ces autobus (gaffe à ne pas tomber du marchepied), on se rendra compte qu'en fait, ce ne sont rien de plus que les ... phrases... qui véhiculent les mots.

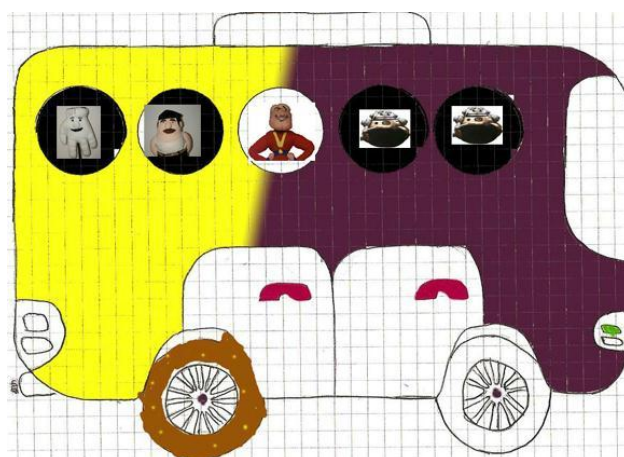
Voici donc ces autobus, que je nommerai pour recoller à la grammaire ...les propositions.

Je remercie du fond du cœur l'élève du collège Léon JOUHAUX de LIVRY-GARGAN qui, à ma demande, a croqué ces petits véhicules.

Prenons comme exemple la phrase : **La voiture roule très vite.**

Voici les mots dans leur AUTOBUS partant travailler (vu le sens de cette phrase, on peut penser qu'ils se rendent au commissariat pour mettre une contravention à un automobiliste ; perso, j'ai encore tous mes points !).

C'est une proposition indépendante : pas de chauffeur ; on peut dire que c'est une phrase automatique.



Parfois, cette proposition indépendante sera accrochée à une autre proposition.

Comme ceci. Je lui accroche par exemple la phrase:

Quand elle part en vacances.

(Ouf ! Oubliez le commissariat, les mots vont se promener ; je comprends leur empressement !)

Dès lors, elle ne sera plus indépendante (dame, elle n'est plus toute seule !). On dit qu'elle devient proposition principale.

Et l'autobus ajouté portera un nom. Lequel ? Facile : le nom de son CHAUFFEUR.

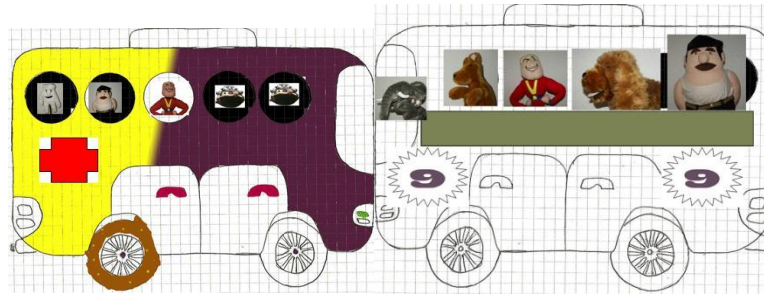
Exemple ici : je rajoute la phrase ***Quand elle part en vacances.***

QUAND est une conjonction de subordination ... la phrase sera donc une SUBORDONNÉE CONJONCTIVE.

J'obtiens les deux autobus suivants :

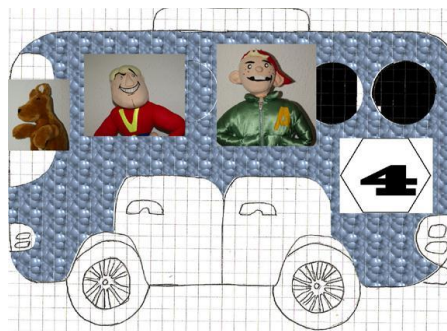
<i>La voiture roule très vite,</i>	<i>quand elle part en vacances.</i>
Proposition principale	Subordonnée conjonctive (accessoirement de TEMPS)

REMARQUE Comme la première n'est plus indépendante, il faut prévoir tous les dangers. Voilà pourquoi je plaque sur elle, une grosse croix rouge de secours... j'explique aux enfants que cette proposition devenue principale, transporte également les roues de secours, les gilets de survie etc... Tout ce qui est « principal » à tout le monde !



Si j'ajoutais en prime, à: **La voiture roule très vite, quand elle part en vacances**, la phrase suivante : **lesquelles sont bienvenues** (Personne ne me dira le contraire ! Vivent les vacances !), et bien j'obtiendrais alors trois phrases...

Voici la troisième (notez que les mots ne sont pas tassés dans cet autobus ; ils ne sont que trois. Quelle chance !)



Devinez dès lors de quelle proposition il s'agit ! Facile : regardez le chauffeur. C'est un pronom relatif (lesquelles) ; cette phrase sera donc une SUBORDONNÉE RELATIVE.

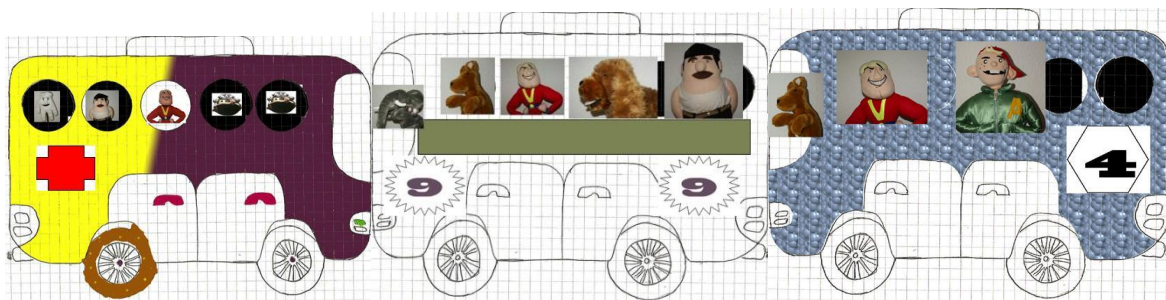
Mais oui. C'est là le véritable secret des propositions : elles portent le nom de leur chauffeur (d'où l'importance, une fois encore de connaître les catégories grammaticales) :

- Une subordonnée relative commencera par un pronom relatif
- Une subordonnée conjonctive par une conjonction de subordination
- Une proposition coordonnée par une conjonction de coordination
- Une proposition infinitive par un verbe à l'infinitif
- Une subordonnée interrogative par un mot interrogatif (au style direct) etc.

Toutes, bien évidemment, accolées à une proposition principale (avec sa croix rouge !)

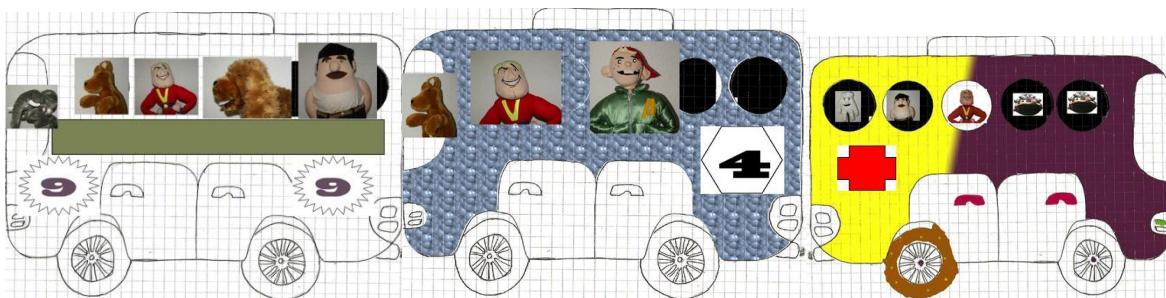
Tut tut ! En voiture :

Voici les trois phrases prêtes au départ ! (Faites coucou aux mots qui se trouvent à l'intérieur)



<i>La voiture roule très vite,</i>	<i>quand elle part en vacances.</i>	<i>lesquelles sont bienvenues.</i>
Proposition principale	Subordonnée conjonctive	Subordonnée Relative

Parfois la proposition principale se mettra à la fin des trois ; comme peut le faire sur les rails, une locomotive : devant ou derrière ; peu importe ! Comme ceci :



<i>Quand elle part en vacances.</i>	<i>lesquelles sont bienvenues.</i>	<i>La voiture roule très vite.</i>
Subordonnée conjonctive	Subordonnée Relative	Proposition principale

En fait, comme dans la vie de tous les jours, il ne faut pas se tromper de direction. Celui ou celle qui prend la mauvaise subordonnée, ressemble au travailleur qui se trompe de ligne d'autobus. Il faut bien regarder le numéro affiché ; faute de quoi, on se retrouve à l'opposé de là où l'on voulait aller.

Ainsi (indice mnémotechnique ; observez bien sur les autobus ci-dessus), j'ai attribué :

- le chiffre 4 au pronom parce que l'on entend le R de subordonnée Relative (et le R de pRonom)
- le chiffre 9 à la conjonction de subordination car on entend le N de subordonnée coNjoNctive (et le N de coNjoNction)

Ces autobus aident les enfants, si j'ose dire ... sur toute la Ligne !

F-Mamie jeu d'échecs

Toujours avec cet objectif de varier les exercices et rapprocher les catégories grammaticales d'univers différents, j'ai songé au jeu d'échecs. Ce sport (car c'en

est un !) nécessite une réflexion posée, une démarche intuitive, logique, mais aussi un engagement dynamique.

J'ai donc, voici quelques années, alors que notre collègue souhaitait ouvrir une telle section en 6^{ème}, cogité à une méthode pour relier grammaire et pièces d'échecs.

Ce qui fut fait et voilà comment.

En passant : cette section au collègue Léon JOUHAUX de LIVRY-GARGAN, nous l'avlons nommée... devinez « la classe... JOUHAUX Z 'échecs » bien sûr. Pardon à monsieur JOUHAUX et sa famille (pas seulement politique).

Celles et ceux qui ne savent pas déplacer les pièces sur l'échiquier peuvent cependant l'apprendre grâce à MAMIE GRAMMAIRE, car j'ai développé également des conseils pratiques... les fortiches eux (ou elles) peuvent également trouver avec cette méthode, des situations (faciles ou difficiles) à résoudre comme dans toutes les revues spécialisées destinées à ce sport... la grammaire en sus.

Tout d'abord le ROI :

C'est le verbe bien sûr (le mot le plus important de la phrase).

ATTENTION : Je présente ici à chaque fois les deux pièces (noire / blanche)



Ensuite le REINE :

MAMIE GRAMMAIRE, cela va de soi, la reine de tous les mots !



A leur côté, les FOUS.

Là j'ai un peu hésité, mais **préposition et adverbe** jouent parfaitement ce rôle. Ils me permettent ainsi, dans les exercices de grammaire, de faire un « choix »



Adverbes :



Prépositions

Pour le CAVALIER :

Pas d'hésitation : **le pronom**



Pour les TOURS :

Imposantes ! : **Les conjonctions** « au choix » **de coordination** ou de **subordination**



Enfin les PIONS :

les amis du... groupe nominal « au choix »

Article, adj, nom commun



TOUTES LES PIECES ENSEMBLE

LES NOIRS

									
Le verbe	MAMIE	Conjonction de Coordination	Conjonction de Subordination	L'adverbe	La préposition	Le pronom	Le déterminant	Nom Commun	Adjectif Qualificatif
Le Roi	La Reine	la Tour	la Tour	Le Fou	Le Fou	Le Cavalier	Le Pion	Le Pion	Le Pion

Les "BLANCS"

										
Le verbe	MAMIE	Conjonction de Coordination	Conjonction de Subordination	L'adverbe	La préposition	Le pronom	Le déterminant	Nom Commun	Adjectif Qualificatif	
Le Roi	La Reine	la Tour	la Tour	Le Fou	Le Fou	Le Cavalier	Le Pion	Le Pion	Le Pion	

Voici simplement, pour vous donner une idée, une situation simple, à la fois d'échecs et de grammaire !

Echec et Mat en 1 coup

1- Grammaire : sur l'échiquier, où vois-tu les mots **SALADE** et **VERTE** ?

2 Echecs : Quelle pièce noire déplaceras-tu pour :

Mettre ECHEC et MAT le Roi blanc (E1) en 1 seul coup ?

Pour t'aider, **AVEC** ira se promener sous son nez...

								8
								7
								6
								5
								4
								3
								2
								1
A	B	C	D	E	F	G	H	

Réponses : 1- les PIONS se trouvent :

- Nom commun « saladé » sur E2 ;
- l'adjectif qualificatif « verte » sur H4.

2- Pour mettre MAT le « verbe ROI » blanc posé sur E1, il faut avancer sur la case C2 le « FOU préposition » « avec » qui se trouve case H6.

Coincé sur les cases F1 et F2 par la « TOUR noire conjonction de coordination » postée en F8, le « verbe ROI » blanc E1, mis en échec par le « FOU préposition » noir, venant en D2 (protégé par le « verbe ROI » noir C2) ne peut plus bouger ni prendre. Il est MAT.

C'est vraiment à titre « expérimental » que j'ai employé durant de nombreuses années cette méthode originale et appréciée des enfants.

J'ai conçu une grande quantité de situations « grammaticales et MAT ». Je les tiens à la disposition de qui les voudra... Et en passant, on fera une petite partie d'échecs ! (Je vous éclate quand vous voulez !)

3-Les jeux cérébraux

J'ai conçu des tonnes de jeux cérébraux. Tous mis en application auprès de centaines d'enfants. Ce serait trop long de les placer ici.

Retrouvez-les sur le Net en tapant « MAMIE GRAMMAIRE » (tapez pas trop fort !)

4-Les spectacles de marionnettes

Recette :

Mettre entre les mains des enfants, le texte photocopié de l'aventure à jouer. Chacun ou chacune lira un rôle (autant de lecteurs que de personnages dans la saynète).

Ces lecteurs s'assoient derrière le grand rideau que vous aurez tendu entre le public et la scène.

Donner à d'autres enfants (autant que de personnages dans la saynète) les marionnettes que vous aurez au préalable fabriquées (ou fait fabriquer) achetées (si vous les volez, je décline toute responsabilité !)

ATTENTION : si les enfants ont du mal à manipuler les marottes durant tout le spectacle, vous pouvez faire une équipe de deux par personnage « Toi tu

manipules Adjé jusqu'au milieu du texte... et toi jusqu'à la fin » Faire un « relais » sans que le public ne le voie !

Idem pour la lectrice ou le lecteur... même si en plein milieu du spectacle, cela fait bizarre d'entendre une marionnette « changer de voix » !

Conseil : si vous photocopiez le texte, évitez de laisser les feuilles « à vif ». Placez-les dans une pochette plastique, car si les enfants qui font les voix touchent le papier, tournent les pages alors que le micro (dont il est préférable de les équiper, pour une meilleure audition dans la salle) est ouvert, ... le public entendra des SCHRRCCRR et FISCHHH désagréables.

Que dire si les lecteurs parlent du genre « On en est où ? C'est à toi, non c'est à moi... ».

Le public entend tout. Un peu de discipline que diable !

Il va de soi qu'il faut également, si micro il y a, désigner un « porteur »... pour éviter de voir cet engin changer de mains, cela évite les bongg et bangg que tout le monde entendra aussi.

L'idéal en fait, c'est de laisser le micro à un seul enfant, lequel (quitte à ne pas avoir de rôle de lecteur) mettra simplement l'appareil sous la bouche de celle ou celui, qui, en silence, lui fera un petit signe pour annoncer que c'est à lui de parler.

Pendant ce temps, bien sûr, marotte en main, tous cachés derrière le grand rideau, les manipulateurs veilleront à ne bouger la main (et donc leur personnage) que lorsque son lecteur (ou sa lectrice) parlera.

Ils forment une équipe lecture / manipulation... Essayer le plus possible d'être synchro.

Dernière chose pour les manipulateurs : éviter de faire apparaître ou disparaître leur personnage devant public, façon fusée interplanétaire ! Il est préférable de les présenter, comme s'ils montaient ou descendaient un escalier : progressivement.

Pour conclure cette présentation d'atelier, il est évident que si les élèves écrivent eux-mêmes et jouent l'histoire... que s'ils fabriquent (comme ils peuvent) les marionnettes, qu'ils répètent ensemble quelquefois (pas la peine d'y rester 6 mois)... et qu'en prime, ils jouent tout cela devant leurs parents à la fête des écoles ou simplement en spectacle privé... Vous serez ravis et moi aussi de l'apprendre ! (Dites-le moi, je viendrai assister à la représentation !).

Rien ne vous empêche, bien sûr, au préalable ou durant l'élaboration du scénario, de causer grammaire pour diriger les enfants : « LELALES l'article est un petit farceur. Qui va imaginer la farce qu'il va faire à NOM COMMUN ? Qui est également capable de me donner le nom des autres articles ? » Etc.

Si vous ajoutez à ce petit spectacle (artisanal) de marionnettes, des chansons, des danses, des mimes (devant rideau) ou simplement un dialogue entre les marionnettes et un ou une enfant (également devant rideau) ; cela prend une dimension fabuleuse, artistique et théâtrale. Dans ce cas, l'enfant (ou les

enfants) devant rideau, doivent impérativement apprendre par cœur le texte à dire.

Dernière chose : comme dans tous les spectacles pour enfants, n'hésitez pas à interpeller le spectateur !

SAYNETE 1 (jouée une centaine de fois)

Sont présents le Déterminant + NC et Mamie Grammaire

Le karatéka

Nom Commun fait des sons avec la voix, comme un karatéka japonais.

Lelales s'approche :

Que fais-tu Nom Commun ?

Nom commun :

Silence Lelales ! Laisse-moi me concentrer. **Il recommence les sons avec la voix.**

Lelales interrompt :

Ça y est cette fois. T'es bien concentré ; tu peux me répondre ?

Nom Commun :

Arrête petit Lelales. Ne sais-tu pas qu'il ne faut jamais déranger un grand karatéka lorsqu'il se prépare mentalement !

Lelales cherche partout :

Un grand karatéka ? Où ça ?

Nom Commun avec voix Kung Fu :

Mais moi, voyons ! Tu ignores, petit scarabée que la force intérieure du grand sage le rend insensible à la souffrance et aux dangers. Zen !

Lelales :

Mamie, viens vite, Nom Commun est devenu fou ?

Mamie arrive, affolée :

Qui, que ? Que me chantes-tu là, Lelales !

Lelales confirme :

Il me prend pour un scarabée et il grogne comme « à de par pour sans » la préposition.

Mamie :

Ah ça ! **Elle s'adresse à Nom Commun** Que t'arrive-t-il, Nom Commun ? C'est la purée de midi qui a du mal à passer ?

Nom Commun :

Arrière, Mamie ! Ne dérange pas un grand maître du Kung Fu lorsqu'il se prépare au combat !

Lelales :

Tu vois, il le dit lui-même ! Il est fou !

Mamie comprend :

Ah d'accord ! Les arts martiaux ! Et quel adversaire le tout puissant Nom Commun va-t-il combattre aujourd'hui ? La lessive qui traîne depuis huit jours dans la vénérée panière de la salle de bain ou bien encore la ridicule petite vaisselle des petits malotrus que vous êtes ?

Nom Commun fait des sons avec la voix pour ne pas avoir à répondre.

Mamie s'approche menaçante :

Oh lumière de l'esprit, grand sage illuminé, tu me réponds ou je te colle une beigne !

Lelales :

Bien joué Mamie ! Tu lui as cloué le bec à ce karatécoi.

Nom commun :

J'ai décidé oh grandeur céleste de briser à mains nues l'armoire du salon. **Il recommence les sons avec la voix.**

Lelales :

Mamie, Nom Commun veut zigouiller le buffet.

Mamie :

Celui où je range les bouteilles de pluriel et les terminaisons des verbes ! Il est givré ce mec !

Nom Commun :

Silence misérables vermisseaux ? Un maître SHAOLINE n'a que faire du pluriel et du changement. Un moine bouddhiste ne craint ni la douleur ni l'abstinence. Seule la force de l'esprit nourrit son âme. Je suis prêt à devenir un Nom Commun invariable à tout jamais. **Il sort.**

Lelales :

Mamie, fais quelque chose ! Nom Commun va devenir invariable !

Mamie :

T'inquiète. Ce vénérable moine SHAOLINE invariable a juste oublié une chose.

Lelales :

Ah bon, quoi ?

On entend : **Kiai !** puis : **Banzaï** puis un bruit sourd ; c'est la main de Nom Commun qui s'écrase sur la planche et enfin : **Aïe, au secours, Mamie, viens vite ! Je me suis cassé la main.**

Mamie s'adresse à Lelales :

Que le buffet de la cuisine est en chêne massif. **Elle s'adresse à Nom Commun en sortant :** J'arrive, honorable imbécile !

SAYNETE 2

La photo

**Sont présents le Déterminant + NC et Adj
+ 1 enfant (lequel / laquelle devra impérativement apprendre son texte)**

Accessoires : un appareil-photo

D +NC arrivent. Ils attendent quelqu'un.

NC : Tu es sûr de ne pas t'être trompé. LELALES ?

D : Oui

NC : Tu es certain du lieu de rendez-vous ?

D : J'en suis certain.

NC : Tu lui as dit à quelle heure ?

D : A cette heure-ci.

NC : Alors il est en retard.

D : Adj, L'Adjectif Qualificatif est toujours en retard.

NC : Tu ne t'es pas trompé de jour ?

D menaçant : NOM COMMUN !

NC : Bon bon, je disais ça comme ça.

Adj arrive essoufflé (un appareil-photos au cou) : Ah mes amis. J'ai bien cru que je n'arriverais jamais jusqu'ici. Il y a un monde !

NC : Tu as remarqué, toi aussi.

D : NOM COMMUN s'inquiétait, Adj.

NC : m'inquiétais, m'inquiétais. N'exagérons rien. Je m'informais, c'est tout.

D prenant le public à partie : Quel culot ! Hein les enfants que NOM COMMUN avait peur.

Laisser quelques secondes pour la réponse du public.

D : Ah, tu vois.

Adj : Allons les amis, vous savez bien que je n'ai qu'une parole. Je vous ai promis que nous prendrions une belle photo. Nous allons prendre une belle photo.

D : Comme cela nous aurons un souvenir de ce moment inoubliable. Pas vrai NOM COMMUN ?

NC : Je veux mon n'veu !

Adj : J'ai porté mon appareil-photo ! La pellicule est installée. Il n'y a plus qu'à.

NC : Mais dis-moi, Adj. Si tu prends la photo. Tu ne seras pas sur la pellicule.

D : Tu as raison, NOM COMMUN. Je vais la prendre moi.

NC : Andouille. Ce sera la même chose. Nous ne pourrons jamais être à trois si l'un de nous est derrière l'appareil !

D : J'avais pas réfléchi à ça. Comment faire alors ?

Adj : J'ai la solution je crois. Il nous suffit de demander à quelqu'un de nous prendre, et ainsi, nous serons tous les trois sur la pellicule.

NC : Ça c'est une bonne idée.

D : Je n'y aurais pas pensé.

Adj : Attendez, je m'en occupe. Il s'adresse à l'enfant dans le public. Mademoiselle s'il vous plaît !

E : Qui, moi ?

Adj : Oui, vous. Cela vous dérangerait-il de nous prendre en photo, mes amis et moi ?

NC : Vous seriez bien aimable.

E : Je veux bien essayer, mais je ne sais pas si je saurai !

Adj : Vous verrez, c'est facile. Il suffit d'appuyer sur le bouton.

E : Faites-voir votre appareil. L'enfant retire l'appareil photo du cou d'Adj et se recule pour les prendre tous les 3.

Adj : Vous voyez, le petit bouton là.

D : Vous êtes bien aimable, mademoiselle.

Ils posent tous les 3 comme ceci (vus par les spectateurs) Adj, NC D

E : Rapprochez-vous un peu plus ? Voilà ! Souriez ! Attention !

NC soudainement: Non, non, attendez. Ça ne va pas.

Adj : Qu'est-ce qui ne va pas ?

NC : Je me demande si je ne serais pas mieux à gauche de LELALES plutôt qu'à droite.

D : Comme tu veux, NOM COMMUN, pas de problème.

Lelales change de place. Ils posent tous les 3 comme ceci (vus par les spectateurs) Adj, D NC

E : Vous êtes prêts ? Attention ne bougez plus, le petit oiseau va...

NC soudainement : Non, ça ne me plaît pas.

E : Si vous bougez tout le temps, je ne pourrai pas prendre la photo. Soyez raisonnable !

NC : Oui, oui, excusez-moi mademoiselle, mais là, sur le côté, j'ai peur de ne pas être à ma place et puis... j'aimerais bien être à côté de mes deux copains.

Adj : Ah ça c'est gentil, NOM COMMUN. Remettons-nous comme tout à l'heure.

NC rechange de place. Ils posent tous les 3 comme ceci (vus par les spectateurs) Adj, NC D

E vise.

D: Moi aussi je voudrais bien être à côté de vous deux.

NC : Tais-toi Le la les.

D : Je me tais, mais je voudrais bien être à côté d'Adj.

L'enfant pose l'appareil et tape du pied en croisant les bras, mécontente.

Adj : Bon écoutez, si vous ne faites pas d'efforts tous les deux, nous ne parviendrons jamais à la prendre cette photo. De plus, mademoiselle va se lasser et s'en aller. N'est-ce pas mademoiselle ?

E : Je dois dire en effet que des mots aussi compliqués que vous, je n'en ai pas vu souvent. Je veux bien faire un autre essai, mais c'est tout.

D : Ok, ok, je reste à ma place (un temps) tout seul (un temps) dans mon coin (un temps) sans rien dire.

NC : Bon c'est d'accord, changeons de place.

E grimace de colère en faisant : Grrr !!

NC rechange de place. Ils posent tous les 3 comme ceci (vus par les spectateurs) Adj D NC

Adj : Cette fois tout va bien ? Vous êtes bien installés. Vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que cette charmante jeune fille vous flashe, vous imprime, vous tire le portrait, vous immortalise sur cette pellicule de...

NC : Bon bon, ne t'énerve pas Adjil! O y va, on y va.

D : Cool !

NC : Si on ne peut plus se mettre où l'on veut.

D : Si on n'est pas libre de changer de place.

NC : Un peu de patience que diable.

D : C'est vrai ça. Après sur la photo on a l'air de quoi... Bon alors, elle la prend sa photo.

Les 3 attendent, mais la jeune fille pose soudain son appareil, refusant de faire la photo.

NC : Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? Je n'ai rien fait.

D : J'ai rien dit. Enfin presque.

Adjil : Que se passe-t-il mademoiselle ? Le bouton est bloqué ?

D : La luminosité n'est pas assez bonne ?

NC : J'ai la raie qui se décoiffe ?

E hésitante : Non, ce n'est pas cela, mais il y a quelque chose qui me gêne.

Adjil pensant que la « chose » qui dérange est Le la les : Alors tu vois Le la les que tu casses les pieds à tout le monde.

NC : C'est vrai ça, tu chipotes sans arrêt.

E interrompt: Messieurs, messieurs. Non non ! Quand je dis que quelque chose me gêne, je ne parle pas de Lelales.... Enfin, pas trop... Non. Ce qui me gêne c'est l'homogénéité de votre groupe.

D : Ziva ! Une intello !

NC : L'homo gé quoi ?.

Adjil : Vous pouvez préciser votre pensée mademoiselle ? Mes amis... hum hum ... n'ont pas bien saisi.

NC : Je ne suis qu'un Nom COMMUN, vous savez.

E : Justement.

NC : Comment ça justement !

E : Vous voulez tous les trois être sur la photo ?

D : Ben ouaih !

NC : Je croyais que vous l'aviez compris mademoiselle.

E : Vous voulez donc former un groupe ?

D pensant l'enfant un peu débile : Houlà !

Adj : C'est cela même, mais je ne vois pas où...

E se déplaçant : Votre groupe doit donc être compact, réfléchi et parfaitement équilibré..

D : Venez les gars, on s'casse. Elle me fout les jetons.

Adj : Allons, Le la les, reste calme. Où voulez-vous en venir, mademoiselle ?

E : C'est simple. S'adressant à Le la les Vous êtes un article, n'est-ce pas ?

D : Oui madame, mademoiselle ! Il s'adresse à NC, 22 Elle est de la police.

E poursuit : Et vous, vous êtes un Nom Commun ?

NC : Oui monsieur le commissaire, mais je n'ai rien fait !

Adj : Et moi je suis un adjectif qualificatif.

E : Parfait. Vous formez donc un... En disant cela, elle caresse la joue des Amis-Mots pour les calmer... joli, un superbe, un merveilleux GROUPE NOMINAL.

NC : Pas faux !

D : Comment vous dites ?

E : Je dis que vous formez un très joli groupe nominal !

Adj : Je vois.

NC : Qu'est-ce que tu vois ?

D cherchant autour : Où ça ?

Adj : Mais non, quand je dis je vois, c'est une image.

D cherchant autour : Une image ?

Adj : Mademoiselle veut nous dire que pour faire un vrai groupe nominal, nous devons nous positionner comme il faut sur la photo. C'est cela mademoiselle ?

E : Exactement ! Comme les mots dans la phrase.

Adj se déplace en disant : Tout d'abord Le la les, à gauche de Nom Commun et ensuite moi-même, comme ceci...

Ils posent tous les 3 comme ceci (vus par les spectateurs) D NC Adj.

Adj : Ainsi personne ne pourra nous reprocher de négliger la grammaire : L'article à gauche, le nom au milieu et l'adjectif à droite. Comme dans toutes les groupes nominaux.

E : C'est ce qu'on nous apprend à l'école ! Et pour que votre groupe nominal soit complet, il faudra ensuite que je prenne une photo en inversant ...

Adj : N'en dites pas plus ! Comme ceci.

Il se déplace comme suit (vus par les spectateurs) D Adjì NC.

E : Et oui !

Adjì à droite puis à gauche du NC: Car nous les adjectifs qualificatifs, nous nous plaçons tantôt à gauche...

NC comprenant enfin : Et tantôt à droite du Nom. Génial ! Comme cela les personnes qui verront notre photo auront sous les yeux un vrai groupe nominal. J'ai compris. C'est vrai au fond, on est bête. Jamais un article ne se trouve à la droite du Nom Commun.

Adjì: Et oui. De plus, nous sommes tous les trois, à un moment ou un autre...

Les 3 en chœur : L'un à côté de l'autre !

Adjì: Et toujours au bon endroit. Comme une vraie phrase.

E : Allez, on y va ?

NC : On y va !

D pendant la pose : Dites-donc les gars ?

Adjì : Quoi encore ?

D : J'veux pas dire, mais une vraie phrase, c'est pas avec un verbe que ça se pratique ?

NC : Mais oui au fait ! Il manque le verbe dans notre groupe.

Adjì : Pour une fois on s'en passera. On forme un groupe nominal tout simple, c'est déjà pas mal. Allez, souriez !

E : Attention ! CLIC !

NC change de place.

E: La deuxième ! CLIC ! Et voilà. Au revoir tout le monde.

Adjì : Merci mademoiselle.

Les 3 sortent en disant

NC : Vous voyez que c'était pas compliqué !

D: Dis-moi Adjì !

Adjì : Oui ?

D : C'est quoi un groupe nominal ?

Adjì : Ah misère ! Un groupe nominal, Le la les, c'est quand ...

5-Les GRAMMATICONTES

Vous trouverez ici quelques GRAMMATICONTES.

Les premiers évoquent de façon pédagogique, des points de grammaire. Ils présentent notamment les catégories grammaticales, dont il me semble à présent que vous avez compris que cela me tient à cœur !

Les autres sont de simples histoires non grammaticales, mais qui mette en scène les AMIS-MOTS.

En fait, les GRAMMATICONTES sont nés, car comme il était difficile de sortir de mes classes avec 10 comédiens ou 5 marionnettistes, je me suis dit qu'une conteuse ou un conteur pouvait facilement faire vivre tous les personnages à la fois.

Je rêve d'ailleurs, pour voir ma méthode se propager et survivre après mon départ, de former des équipes de conteurs, qui tels de vaillants chevaliers du savoir, iraient, de ci, de là, conter la bonne parole grammaticale.

Avis à la population...

RAPPEL

Mamie Grammaire était, au départ, une vilaine sorcière. Un jour, par hasard, en faisant tomber un vieux grimoire dans un chaudron, elle fit naître les AMIS-MOTS.

1- Les catégories grammaticales

Elle fit apparaître tout un tas de petits personnages façon Grimmlins. Des petits êtres pas plus gros qu'une pomme et qu'aussitôt elle appela ses AFFREUMOTS. Pourquoi ? Mais c'est tout simple : parce qu'à cause d'un accident tout bête, elle fit tomber dans un chaudron plein d'eau chaude, le vieux grimoire. Plouf ! Aussitôt apparurent ces 9 garnements qui sans demander leur reste, se mirent à courir sur le plancher tout sale de la maison de la sorcière ; Vous voulez que je vous les présente ?



NOM COMMUN

Parmi tous ces petits êtres nés du mélange occasionné par la chute du grimoire dans le chaudron, il y a NOM COMMUN.

Un petit bonhomme tout rond avec un béret noir, des moustaches noires. Un pantalon noir aussi, et une belle ceinture et un maillot de corps... tout blanc. Bref, un nom commun en noir et blanc ; mais oui les enfants : un nom commun, comme ceux que vous voyez dans vos phrases, dans vos livres. C'est lui justement qui les livre ces noms communs ; Quand il ne fait pas la sieste car - ne le dites à personne- C'est un gros paresseux ! Si vous employez un nom comme : chocolat, goûter, pomme, camembert, dodo, pipi. C'est notre ami NOM COMMUN qui vous les amène ; Bien sûr vous ne le voyez pas ; il fallait vraiment que cette vilaine sorcière de MAMIE GRIMOIRE lui donne vie pour que vous vous rendiez compte de sa présence. D'habitude, quand vous parlez, les mots sortent de votre bouche, invisibles : essayez !

Répétez après moi :

CAMEMBERT MUNSTER ROQUEFORT qui puent très fort !

Vous voyez bien que rien n'apparaît ! Aucune odeur non plus ! Et heureusement ! (Le conteur se pince le nez)

CACHALOT, BALEINE et ELEPHANT qui sont très grands. Rien ! Pas de gros plouf ni de défenses, à moins que je ne me trompe !

Et bien voilà : depuis des générations, les mots sortent de notre bouche à l'oral, ou se posent sur nos feuilles, à l'écrit, sans que jamais, personne n'ait vu celui qui les fabrique : NOM COMMUN.



LELALES l'article

LELALES, l'article, lui, c'est autre chose ! En sortant du chaudron de MAMIE GRIMOIRE ? Devinez un peu quelle apparence il avait ? (Réponses du public... Indices, par oui, non etc.) Une grosse main ! Un article, c'est comme une articulation, cela a des doigts. Quatre pour lui exactement. Facile pour se mettre les doigts dans le nez ! Moins pratique pour faire de la mobylette ! Heureusement, LELALES, lui, sa passion, c'est le skate-board, la planche à roulette qui fume et qui pète ! Car LELALES n'arrête pas de faire des tours et des sauts, et des Zou en avant, Zip en arrière. Un vrai kamikaze ! C'est bien simple, il prend la tête à tout le monde ... Et surtout, surtout à NOM COMMUN car si vous ne le savez pas encore, ils sont inséparables ! Un article sans son NOM COMMUN, cela n'existe pas ! Essayez ; vous verrez. « Eh toi là-bas (en fonction du public dans la salle) la petite avec un tablier rouge tu peux me prêter une.... » « Et toi, le grand aux cheveux bruns, porte-moi le... » »

Vous voyez ! On n'y comprend rien. « C'est comme pour les... »

Et encore mes amis, vous n'avez pas tout vu, car LELALES, qui saute partout dans « la... » Et bien, Il a plein de cousins qui sont comme lui : un skate-board et un nom commun. Cela donne : « Moi je prendrai bien une... dans la ... avec mon » « Vous êtes d'accord avec cette ... » Si on laisse les articles et ses cousins dans la nature, c'est le... bazar. Vous avez compris. Alors surtout, si dans une phrase vous voyez un nom commun, n'oubliez pas que juste devant lui... ou pas très loin, il y a un petit... article bien sûr ou un de ses cousins. Ils nous prennent tous la... tête. Bien ! Mais au fait, vous savez comment on les nomme les cousins de LELALES l'article ? Les... déterminants. Un autre jour, je vous raconterai leurs histoires.



ADJI l'adjectif qualificatif

ADJI, l'adjectif qualificatif, lui, je n'ai qu'une chose à vous dire : FAITES GAFFE. Je ne sais pas ce qui s'est passé quand MAMIE GRIMOIRE l'a sorti du chaudron ; il ne devait pas encore être bien cuit. En tout cas, c'est une terreur, un loubard un voyou qui ne se laisse pas faire ; Oh non ! Si quelque chose ne va pas : « Ziva, j'te mets un coup d'boule ! » A côté de ça, très gentil... Si tu ne l'embêtes pas. Serviable aussi ... Si tu ne lui demandes pas n'importe quoi. C'est lui par exemple qui indique la couleur pour nom commun, ou sa forme, ou ses qualités. « Une jolie fleur bleue ». « Un gentil professeur ou un méchant élève ». Sans Adj, la

phrase serait vide et laide... Et encore les amis « vide et laide » sont deux adjectifs qualificatifs ; vous voyez, sans lui, on ne peut plus rien décrire. Et ça, NOM COMMUN et LELALES l'ont bien compris, car avec ADJI, tous les trois, ils forment une sacrée équipe de copains. Ils s'accordent comme des chefs. Autant en amitié qu'en grammaire. Car pour faire les quatre cents coups ils sont toujours ensemble et dès que l'un ou l'autre se met au pluriel ou au féminin : Hop, les autres suivent ! C'est pour cela qu'on parle de groupe nominal : le chef c'est NOM COMMUN...Mais les deux autres ne laissent pas leurs restes et n'hésitent pas à se battre, chahuter, faire des bêtises. Au risque de faire de lourdes fautes d'orthographe ; Alors si j'ai un conseil à vous donner, quand vous les voyez tous les trois, n'oubliez pas le pluriel ou le féminin et gare au coup de boule d'Adji !

CHANTONS CHANTEZ le verbe



Je devrais plutôt dire le chef des verbes ; de tous les verbes. Car CHANTONS CHANTEZ est leur roi. Le roi des mots même. Sans lui : pas de phrase... ou si peu. Essayez, vous verrez ! Impossible de dire quelque chose sans mettre un verbe : Toc toc... Entrez ! Ah non, impossible ! « Entrez » est un verbe. Je la refais : « Toc toc. Oui ! (C'est mieux). Vous conteur (conteuse) ? Moi ? En effet. Depuis longtemps ? ... ans et vous, élèves ? Oui ? Vous gentils. Au revoir ! » Passionnant, non. Bref, les verbes sont partout. Au milieu des mots, en début de phrase lorsqu'on pose une question, à la fin. Et c'est sur eux que repose le présent, le passé, le futur. En fait, ils sont là par tous les temps.

BEAUCOUP TROP l'adverbe.



Connaissez-vous BEAUCOUP TROP l'adverbe ? C'est un petit robot rigolo qui n'a qu'un seul défaut : c'est un gros nigaud ! Il ne comprend jamais rien ! « Bonjour BEAUCOUP TROP, comment vas-tu ? » « A pied, et toi ? » « Non, je te demande si tu vas bien ! » « 37,2 le matin, 12 de tension, urines claires, merci docteur, je fais un petit caca tous les matins.. » « Ah (de dégoût) ». En fait, il est tellement bête cet animal, que MAMIE GRAMMAIRE hésite à le mélanger avec les autres mots. En tout cas, vous comprendrez pourquoi il est invariable. Il serait incapable de gérer les accords. Il mettrait des S partout dans la phrase. Ah si ! D'ailleurs elle a expérimenté au début ! Et bien voyez : les adverbes ont souvent un S à la fin : Essayez « Toujours, jamais, ailleurs, autrefois, alors ». Tous ces adverbes prennent un S. Alors (avec un s), ne soyez pas surpris : si vous rencontrez un mot perdu dans la phrase, qui se promène tout seul en levant la tête au ciel, invariable, en faisant MU Mu ou Pêt pêt. Vous pouvez être sûr : c'est un adverbe. Un petit robot en fer qui est aussi bête qu'il en a l'air.

JE TU IL, le pronom



Schboïng, schboïng ! Le voyez-vous ce petit kangourou qui saute partout ? Ce petit animal avec un sac à dos... sur le ventre, ce petit garnement qui a sur le devant, une poche en porte manteau pour y ranger tous les amis-mots ? Et bien c'est JE TU IL, le pronom ! JE TU IL a une seule manie : mettre sans ménagement tous les noms communs qu'il rencontre dans sa poche. C'est normal, MAMIE GRAMMAIRE lui a dit : « vous, les pronoms, vous remplacerez le nom ! » Alors JE TU IL obéit ! Et chaque fois qu'il rencontre un nom commun avec ses copains LE LA LES et ADJI : Hop, in the Pocket. La tête en bas et les fesses en l'air. C'est pour vous dire comme nos trois amis sont mécontents. A tel point que lorsqu'ils voient apparaître JE TU IL au loin : Schboïng, schboïng ! « Planquez-vous les gars ! Voilà encore ce raseur de pronom ! » Et Hop, ils s'enfuient au loin. Cela vous dirait vous, qu'on vous attrape par les pieds et qu'on vous jette dans la poche d'un kangourou ? Non ! Et bien NOM COMMUN c'est la même chose. Voilà pourquoi vous ne trouverez jamais ou presque de pronom à côté d'un nom dans la phrase ! In the Pocket.

ORNICAR la conjonction de coordination



et SI QUAND COMME



la conjonction de subordination.

Lorsque MAMIE GRIMOIRE a fait apparaître les AFFREUMOTS, en faisant tomber son grimoire dans le chaudron, ils se sont tous échappés rapidement, excepté deux d'entre eux. Essayez de deviner pourquoi ! (Réponse du public). Parce qu'ils étaient trop lourds ! Impossible de grimper le long de la paroi : « Ça glisse ! » « J'y arrive pas ! » Et d'après vous, qui disait cela ? Et bien ORNICAR la conjonction de coordination et SI QUAND COMME la conjonction de subordination sa maman ! Deux éléphants bien gras et qui malgré tous leurs efforts ne parvenaient pas à sortir. Avec la trompe ? Trop court ! Les oreilles ? Trop larges ! Les défenses, Ah, ORNICAR n'en a pas ! Normal, c'est un bébé éléphant qui suit partout SI QUAND COMME sa maman éléphant ! Bref, il leur fallut une bonne demi-heure pour sortir de ce piège tout sale ! Bah, je suis pleine de suie. Beurk, je suis toute tachée. Vivement la douche qu'on puisse se rouler dans la boue et retirer toute cette crasse ? Non, vraiment, les conjonctions sont de drôles d'oiseaux ... Heu de drôles d'éléphants !

ÀDEPARPOURSANS, la préposition



Alors là, mes amis, méfiez-vous. **Àdeparpoursans** est un gros chien féroce qui n'a qu'une envie : mordre les fesses de tout ce qui bouge ! Non pas qu'elle soit méchante. Encore que ! Mais la préposition est un petit mot de rien du tout qui doit (Là c'est MAMIE qui l'a dressée pour ça) empêcher les mots de se perdre dans la phrase et surtout « rester grouper ». Alors **àdeparpoursans**, comme un gros chien de troupeau, mord les noms à gauche, zap les adjectifs à droite ; les verbes aussi, qui dès qu'ils l'aperçoivent, TAC, se mettent au garde à vous : INFINITIF ! Bref, s'il y a un mot qui s'amuse à faire peur aux autres, c'est bien **àdeparpoursans**, la préposition. Et vous savez le plus drôle : elle fait croire qu'elle est féroce. En fait, elle est incapable de vivre seule. C'est peut-être un peu pour cela que dans la phrase, elle est toujours avec les autres. « Moi j'aime pas les mots ! » C'est ce qu'elle dit. En vérité, elle a un cœur d'artichaut et c'est un bon gros toutou !

2- Les aventures imaginaires et pourtant bien réelles de MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS A- LA FÊTE FORAINE

Avez-vous déjà été à la fête foraine ? C'est sympathique, n'est-ce pas ? Les manèges, le tir au pigeon, le grand 8, la barbe à papa ! Tiens, justement, la barbe à papa ! Voulez-vous que je vous raconte l'histoire incroyable qui est arrivée à MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS ?

MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS à la fête foraine.

Ce jour-là, il faisait beau, et MAMIE GRAMMAIRE avait décidé pour les distraire, d'emmener tous ses amis à la fête. Ah, ils s'en donnaient à cœur joie ! LE LA LES, ADJI et NOM COMMUN, les trois copains inséparables se promenaient partout pour tester les manèges,, JE TU IL et CHANTONS CHANTEZ s'amusaient comme des fous aux autos tamponneuses, BEAUCOUP TROP, sous les yeux de **àdeparpoursans** essayait le chamboule tout : Beng : deux boîtes de conserves renversées. Paf : une autre. Pong ! Oh pardon monsieur le forain. Quel maladroit ce BEAUCOUP TROP.

Après quelques heures d'amusement, LELALES se tourna vers MAMIE qui les surveillait de près ; l'habitude.

-dis-donc MAMIE, tu nous paies une glace ?

- Oh oui, ou une pomme d'api.

Moi je préfère les gaufres.

Et puis quoi plus gronde MAMIE ! Elle sait bien que si chacun choisit son goûter, ils vont sans tarder se battre, se crêper le chignon, se mettre des gnons, bref se battre comme des chiffonniers : « Moi je veux ça » « pas moi » « prends celle-là » PIF PAF. C'est toujours comme cela que se terminent les sorties.

- Ce sera une barbe à papa pour tout le monde ou rien ! D'autant plus, les enfants, que pour chaque barbe achetée, le marchand offre un ballon !
- Un ballon de foot ?
- Mais non, Adj. Un ballon de baudruche. Regardez ! Il y en a de toutes les couleurs attachées à la baraque du forain.
- Moi j'en veux une bleue.
- Moi une rouge. Non un vert. Misère !

Et voilà MAMIE qui offre à chaque AMI-MOT une barbe à papa. Une barbe à papa : un ballon ; une barbe à papa : un ballon ; une barbe à papa : un ballon ; une barbe à papa : un ballon ; une...

- MAMIE. Je ne sais pas où mettre mon ballon !
- Passe-le-moi, NOM COMMUN !
- Tiens LELALES.
- Moi non plus !
- Passe -le moi, ADJ
- Et moi !
- Donne CHANTONS CHANTEZ
- Tiens LELALES, puisque tu es sage, voici mon ballon aussi.
- Merci ORNICAR.
- Et bien mes amis, bon appétit, miam miam, slurp slurp. Et tous dévorent ces longs filaments roses sucrés qui fondent dans la bouche !
- Hum, c'est bon !
- Mais ça colle !
- Oh, regardez, le train de la mort !
- On monte MAMIE, oh oui, oh oui !
- Vous n'avez pas peur ?
- Moi jamais !
- Ben non, MAMIE, pour qui tu nous prends ?
- D'accord alors, mais restez tous, bien ensemble !
- Grrr !
- Oui, je sais, **àdepartoursans**, on peut compter sur toi pour garder groupés les AMIS-MOTS
- Ouaf !
- Allez, en voiture dans le train de la mort : LALES, ADJ et NOM COMMUN voiture numéro 1 ; JE TU IL et CHANTONS CHANTEZ voiture numéro 2. prenez aussi ORNICAR la conjonction de...
- MAMIE !
- Quoi ?
- LELALES a disparu !
- Disparu ? Comment ça disparu ?
- Ben quand une personne qui devait être là n'est plus là et qu'elle devrait être là, on appelle ça comme ça, MAMIE !
- Merci BEAUCOUP TROP. Mais c'est une catastrophe !
- Il fait sûrement une blague ! C'est son style !
- Ou il aura été enlevé !
- Enlevé !
- Ben quand une personne qui devait être là et qu'elle n'est plus là...
- BEAUCOUP TROP !
- Oui ?
- Tu me soûles !
- Ah !

Et tous se mettent à la recherche de LELALES.

- Il est peut-être parti par là !
- Ou par ici !
- Peut-être qu'il... qu'il est déjà entré dans le train de la mort ?
- LE TRAIN DE LA MORT !

Et là, silence. Aussi bizarre que cela puisse paraître, ce mot prononcé par JE TU IL refroidit tout le monde ; enfin, façon de parler.

- Le train de la mort ?
- Là où on voit des monstres, des zombies et ... et des fantômes ?
- MAMIE, j'ai peur !
- Bon, bon, arrêtez vos bêtises et toi, JE TU IL, arrête de foutre les jetons à tout le monde !
- Je disais ça comme ça !
- Ben ne le dis plus !
- LELALES !
- Où ça ?
- Mais non, je l'appelle et vous feriez bien de faire tous comme moi (demande au public de crier « LELALES ! »)

Pas de réponse. LELALES, LELALES !

Soudain, au loin, venue de nulle part, au-dessus du train de la mort, résonne une petite voix : « Au secours ! »

- le train de la mort qui parle ! Et il a besoin d'aide !
- Imbécile BEAUCOUP TROP

De nouveau on entend « Au secours ! »

- On dirait... On dirait la voix de ... LELALES !
- Il est devenu fantôme, invisible, un zombie ; jack l'éventreur !
- Arrête JE TU IL ou je te mets ta tête dans ta poche. Qu'il est bête ce pronom !
- Tu as raison ADJI. Arrête de dire des bêtises JE TU IL ! Essayez plutôt d'écouter d'où vient la voix de LELALES.
- J suis là MAMIE, tout en haut du train de la mort.
- Ah ça, mais qu'est-ce que tu fais là-haut ?
- Je ne sais pas ! C'est peut-être la barbe à papa que j'ai du mal à digérer !
- Ah non, LELALES, je crois plutôt que ce sont les ballons de baudruche que tu tiens dans la main. Et oui, souvenez-vous : Une barbe à papa : un ballon ; une barbe à papa : un ballon ; une barbe à papa : un ballon. Et comme LELALES les a tous pris, il s'est envolé lentement. Il est trop léger ! « C'est pas à moi que ça arriverait pense MAMIE qui surveille sans cesse sa ligne pour ne pas grossir ! »
- Lâche les ballons ! Fait BEAUCOUP TROP
- Glups ! Surtout pas, rétorque MAMIE illico, qui imagine bien ce qui va se passer si LELALES les lâche tous d'un coup : Zip PAF ! Descendez, on vous demande ! Décidément, il est vraiment bête cet adverbe !
- Tiens bon LELALES, je m'en occupe, et toi, BEAUCOUP TROP, mêle-toi de tes affaires !

Et aussitôt MAMIE court au stand de tir chercher une carabine à plombs. Eh eh, quand j'étais jeune fille, je me défendais pas mal au tir au pigeon !

Pendant ce temps, LELALES survole la fête. C'est beau de voir tous ses amis gros comme ça et qui courent partout en faisant de grands gestes ! Et là, c'est quoi ce petit chapeau chinois qui tourne ? Oh, le manège ! Et là, ces fourmis qui avancent de façon bizarre ? Oh, les poneys de location. Et cette petite grand-mère qui tient une épingle dans la main... Horreur, c'est MAMIE GRAMMAIRE qui me tire dessus. Mais elle est ouf !

Et PLING PAF. Un ballon en moins. ZOUF, LELALES qui descend d'un bon mètre.

PLANG PIF et un deuxième carton : Descendez on vous demande.

Après cinq ou six coups de fusil dignes de Buffalo Bill – Fortiche MAMIE – LELALES n'est plus qu'à deux mètres du sol.

- Lâche tout –crient les autres ! On te rattrape !
- La barbe à papa aussi ?
- Mais oui !
- Et voilà LELALES qui lâche les deux derniers ballons, la barbe à papa et hop : le voilà au sol.
- Tu parles d'un train de la mort, c'est plutôt du saut à l'élastique votre histoire.

- Et tous se mettent à rire de voir LELALES sain et sauf !
- Très drôle fait MAMIE en colère.

Qu'est-ce qu'elle a ? Oh regardez, MAMIE toute en rose avec une grosse barbe. Bien sûr, c'est celle que LELALES a lâchée. MAMIE l'a reçue sur la tête.

- Ah ah ah – se moquent les AMIS-MOTS et tous se précipitent sur elle pour la délivrer en mangeant les délicieux filaments roses.
- Qui veut de la barbe à MAMIE –fait NOM COMMUN ?
- Miam ! Quelle journée !

-

B- LELALES A MAL AUX DENTS

En se réveillant ce matin-là, LELALES avait mal aux dents ! Impossible d'avaler son petit déjeuner : camembert, café, tartine au beurre et pâté de lapin. En prime, sur sa joue, une grosse boursouflure pas jolie du tout ! « On dirait une pastèque » fit-il en exagérant un tout petit peu. C'est son style. Aïe ! J'ai mal. Et voilà LELALES qui pleurniche. « Comment je vais faire, moi, pour accompagner NOM COMMUN dans sa tournée des phrases ? » Aïe, la tuile ! Car vous savez sûrement les enfants, que dans toutes les phrases que vous faites, à l'écrit ou à l'oral, les articles sont toujours à côté d'un NOM COMMUN, ou pas loin. Mais avec cette rage de dents et ma tête de melon, pas question de sortir nulle part ; ni dans une phrase, ni dans un poème, ni dans une chanson. Tout le monde se moquerait de moi !

Pour l'instant, pas de panique, il est encore tôt et NOM COMMUN dort encore. La preuve, on l'entend dans la chambre d'à côté.

Et LELALES qui fait des grimaces dans la glace, pour voir d'où vient ce sacré mal de dents ; et surtout, surtout, quel remède appliquer pour le faire disparaître, afin de s'occuper sans stresser des accords avec NOM COMMUN !

« Bonjour bonjour ! » fait celui-ci visiblement réveillé ; sur pied mais mal rasé en se grattant la tête. « Oh, que t'arrive-t-il, LELALES, tu as avalé un ballon de rugby ? Hé hé. Il rit, fier de son bon mot ; Houlà, mais devant la mine défaite de LELALES, il change de ton. « Ben mince alors, tu as une rage de dents ? »

« Bravo NOM COMMUN, tu es perspicace. En tout cas merci de ton soutien moral. Ta sollicitude ma touche beaucoup » On peut dire que LELALES est sur les dents ; enfin, façon de parler !

« Excuse camarade, je croyais que tu me faisais une blague. »

« Comme si c'était mon genre » soupire LELALES. Là il exagère un peu car c'est vraiment son style de faire des blagues, d'habitude, mais bon !

Vite, appelons MAMIE GRAMMAIRE. Elle saura sûrement quoi faire pour te soulager dit NOM COMMUN.

Et surtout sauver notre journée grammaticale, car avec ce mal de dents, pas question que je sorte pour distribuer des accords à tout le monde.

« Hou, je n'avais pas pensé à ça. Vite, j'appelle MAMIE ». Il vient de comprendre à quel point la situation était critique !

J'arrive fait MAMIE une fois au courant... Et le fait est, elle arrive en courant !

« Ouvre la bouche, lève la tête, fais Ha, Ho, CHABADABADA... Non, là je rigole ! Ben mon vieux, tu as encore mangé une tonne de confiseries hier soir en regardant la télé » gronde MAMIE.

« Non ! »

« Comment ? »

« Heu, en écoutant la radio. »

« Bon sang, mais c'est bien sûr, confirme NOM COMMUN en tapant dans sa main. Des cacahuètes, des fraises TAGADA et du chocolat. Comme tous les soirs ! »

« Et bien voilà ; la gourmandise est un vilain défaut LELALES. Et bien évidemment, tu ne t'es pas brossé les dents avant d'aller te coucher ! »

« Si ! »

« Comment ? »

« Heu, non ! »

« J'en étais sûre ! Vous êtes inconscients, vous les jeunes ; Vous savez bien que les bactéries attaquent vos gencives et l'émail de vos dents si vous ne les brossez pas une fois, voire deux fois par jour ! » « Vous voulez faire comme moi et porter un dentier ? Là MAMIE d'un coup de langue fait avancer son râtelier et franchement, ce n'est pas beau à voir. On dirait que celui-ci va claquer du bec et sortir dans l'atmosphère pour attaquer tout ce qui bouge.

« MAMIE, je me brosserai les dents, mais s'il te plaît, guéris-moi vite ! » LELALES a mal autant à son amour-propre qu'à sa joue.

« Allons ! » Et MAMIE sort de sa poche une petite fiole toute jaune qu'elle ouvre. Bouh ; ça sent très fort !

« Tu vas me peindre les dents en jaune, MAMIE ?

« Tu le mériterais, LELALES ! »

« C'est quoi MAMIE ? » demande NOM COMMUN, un peu inquiet pour son copain.

« C'est une potion à base de clous de girofle.

« Tu vas me clouer les dents MAMIE » demande LELALES inquiet.

« Tu le mériterais. Non, c'est un remède de grand-mère pour faire désenfler la joue et enlever le mal de dents. Cela sert aussi à déboucher les évier, mais c'est une autre histoire. Il y a du SYNTHOL, des herbes magiques, des clous de girofle et une rondelle de saucisson parce que j'aime bien le goût ! »

« Pouh, ça pue MAMIE ! Encore un peu et LELALES va empestier tout le monde quand il va parler. »

« Comme ça, il la fermera, cela nous fera des vacances ! Allez, moussaillon, colle-toi ça dans le fusil, ouvre grand ton tunnel à parlotte et asperge-ti le fond de la glotte ! »

Aussitôt LELALES s'exécute, fait des gargouillis et recrache. Quelle délicatesse. En un clin d'œil, sa joue diminue de volume PFFFUUUIT et LELALES, malgré ses dents toutes jaunes retrouve le sourire.

« Ho, merci MAMIE, tu m'as sauvé la vie ! »

« N'exagérons rien. L'haleine sûrement ! »

« Comme ça, je vais pouvoir comme d'habitude, accorder ensemble dans la phrase tous les noms communs, les articles, les adjectifs qualificatifs, oh merci, merci. Viens vite que je t'embrasse !

« Heu non merci LELALES ! »

« Alors toi, NOM COMMUN ! »

« Pas mieux ! »

« C'est pas tout ça les enfants, mais il est temps de se mettre au boulot. »

C- Le BONHOMME de NEIGE

Lorsque Mamie Grammaire, sans le faire exprès, a fait naître les Amis-Mots, elle a créé Beaucoup Trop l'adverbe. Un robot tout bête et qui se promène dans la phrase sans jamais rien comprendre. Ce matin-là, c'était la veille de Noël je crois. C'est ça ; il neigeait et partout dans les maisons, on, entendait « petit papa Noël », « Vive le vent » et « Il est né le divin enfant »

Ce matin-là, donc, les Amis-Mots décidèrent d'aller faire une bonne partie de boules de neige. Comme d'habitude, d'un côté Lelales, Nom Commun et Adji, en bon groupe nominal –je devrais dire en bon groupe nominal congelé, car dehors, Aglagla ! Et de l'autre, Chantons Chantez le verbe, Je tu il le pronom et à de par pour sans la préposition qui aboyait sans cesse, toute heureuse de voir les mots courir partout : « Si je peux en choper un au mollet... voire plus haut – se disait-elle – ce sera une belle journée ! ».

Si quand comme la conjonction de subordination et Mais ou et donc or ni car, la conjonction de coordination avaient préféré rester à la maison pour aider Mamie aux préparatifs du réveillon. La neige, c'est pas leur truc.

Beaucoup trop, lui, en gros nigaud qu'il était, et voyant les autres ramasser des boules de neige se dit :

Sont pas malins, les autres ! Je vais en ramasser une grosse et une seule, comme ça je n'aurai pas à me fatiguer à en jeter plein de petites ! Une seule, ça suffira. Une seule, mais une super grosse !

Et il partit sur la colline accumuler, comme un gros chasse-neige, une grosse, mais alors une très grosse masse de neige : une boule largeur XXXXL.

Et pendant ce temps, les Amis-Mots s'en donnaient à cœur joie. « Tiens Adji, prends ça dans les dents » criait Chantons Chantez. Pof dans l'œil. « La vache » cria Adji tout blanc et complètement trempé. « A mon tour » et Paf Paf, Schploff ; Quelle Rigolade ! Ouaf Ouaf ! « Attaque à de par pour sans » « Tiens prends celle-là » « Ratée » « Tu ne m'auras pas » « A table »

A table ?

Oups ! C'est Mamie Grammaire qui rappelle tout son petit monde pour déjeuner. Mais oui les amis, il est midi. Déjà !

Et chacun, en riant encore de cette belle matinée enneigée et cette méga bagarre collective rentre au bercail, un peu frigorifiés, il faut bien le dire.

Après un petit coup de serviette, de rincette et de sèche –chaussettes, les voilà tous affamés autour de la table.

Hum, la soupe sent bon !

Soupe de pluriel pour les uns

Soupe aux oignons pour les autres.

Merci Si quand comme et mais ou et donc or ni car d'avoir aidé Mamie aux fourneaux pour préparer ces bonnes soupes.

Bon appétit, les amis !

Mais, où est Beaucoup Trop ?

Alors ça, maintenant que tu le dis, Nom Commun, c'est vrai ça ! Où est-il ce gros lourdaud d'adverbe ?

Aïe Aïe Aïe ! Catastrophe ! Mais c'est vrai, cela fait un bon moment qu'on ne l'a pas vu. La dernière fois, il grimpait sur la colline.

Sur la colline – fait Mamie soudain inquiète – Allez les Amis, Partons à sa recherche. Je crains le pire !

Et tous renfilent leurs moufles, leurs cache-nez, leurs grosses chaussures et leurs bonnets pour partir sur la piste de Beaucoup Trop. « Pfff râle Lelales ; la soupe va refroidir ! »

Oh, ils ne mirent pas longtemps à le retrouver. Il était juste à côté du... bonhomme de neige. Un joli bonhomme de neige tout blanc, avec une petite tête et un gros corps. Enfin quand je dis qu'il était juste à côté, ce n'est pas tout à fait vrai... En fait, il était DEDANS. C'était lui le bonhomme de neige. D'ailleurs c'est Chantons Chantez qui s'en est aperçu, quand ce bonhomme que personne n'avait jamais vu, a ouvert un œil. Mais oui. Cela surprend de voir un bonhomme de neige ouvrir un œil. C'est moins mystérieux quand on sait qu'il y a Beaucoup Trop à l'intérieur !

Mais qu'est-ce que tu fais là-dedans ? demande Nom Commun

Ben répond Beaucoup Trop j'ai fait rouler une grosse, une très grosse boule de neige sur la colline. C'était fatigant. Alors je l'ai lâchée et là, je ne comprends pas pourquoi, je me suis retrouvé, allez savoir comment prisonnier de cette boule blanche et toute gelée.

Une chance que tu aies ouvert un œil – plaisante Adj. C'est comme ça qu'on t'a repéré. C'est pas fréquent les bonhommes de neige qui clignent des yeux.

Une fois à la maison, Mamie le gronde un peu. « Une chance surtout que tu sois invariable, Beaucoup Trop car sinon on t'aurait retrouvé tout congelé et tout bleu. Allez, tout est bien qui finit bien dit Chantons Chantez

Et puis au moins, comme ça, fait Lelales. Nous aurons eu pour Noël un joli bonhomme de neige qui bouge.

Allez, hop, les amis, à la soupe !

CONCLUSION

J'ai réalisé cet opuscule pour laisser une trace dans le train du temps qui passe.

Nombreux sont les ouvrages qui présentent la grammaire, la conjugaison, l'orthographe.

Ils sont bien plus complets... Disons, à mon sens, ce qui leur manque, c'est cette approche ludique, ce paramètre que je nomme la grammaire vivante.

Depuis des décennies, notre système se bat contre la complexité de notre langue, confronté à l'éloignement de plus en plus féroce des générations nouvelles vis-à-vis de l'apprentissage, le par cœur et surtout l'effort.

Il s'en suit un vrai décalage entre le savoir, la culture et... le manque de bases essentielles, palier incontournable pour la maîtrise de l'écrit et l'épanouissement de la réflexion.

Il m'a semblé, durant toutes ces années, qu'une méthode ludique, réjouie, bien vivante et dynamique comme « MAMIE GRAMMAIRE et ses AMIS-MOTS » pouvait, peut-être, redynamiser l'enseignement, distraire intelligemment les jeunes et ouvrir de nouvelles perspectives.

Etait-ce une vue de l'esprit ? Une utopie ?

L'avenir le dira.

Personnellement, bon soldat fatigué, l'heure de la retraite a sonné.

Didier LABILLE
Professeur Hors Classe de lettres Modernes
Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques